AZADE HARVEY

C843.52
H3412c
1975
v.4

CONTES ET LÉGENDES DES ILES DE LA MADELEINE

Tome IV

Préface d'Auray Blain

EDITIONS DE LA MARQUISE



Bibliothèque Nationale du Québec

AZADE HARVEY

CONTES ET LÉGENDES DES ILES DE LA MADELEINE

Tome IV

Préface de AURAY BLAIN
Ancien président de la section de Mtl.,de
la Société des Écrivains Canadiens
d'expression française.

(C)Copyright Editions de la Marquise Inc.
7099A, rue Saint-Denis
Montréal,(Québec,Canada), H2S 2S5
Tél.: (514) 273-2573

Réalisation et Révision: Antoine Karamé
Monique Côté

Maquette de la Couverture
et
Illustrations Intérieures Eddy Prévost

Dépots légaux: 4ième trimestre 1983

Bibliothèque Nationale du Québec, Montréal.
Bibliothèque Nationale du Canada, Ottawa.
Bibliothèque Nationale de Paris.

PS
9379
I4 H3
N.4

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

D8400447

Du même Auteur

Aux Éditions de l'Aurore

Contes et Légendes
des Iles de la Madeleine,Tome 1,
1975 (épuisé.)

Aux Éditions Intrinsèque.

Contes et Légendes
des Iles de la Madeleine Tome 2,
1976,(épuisé.)

Contes et Légendes
des Iles de la Madeleine,Tome 3,
1977,(épuisé.)

Auguste Le Bourdais,
(naufragé en 1871
aux Iles de la Madeleine)
1979 (épuisé.)

A PARAÎTRE

Réédition des 4 tomes des
Contes et Légendes
des Iles de la Madeleine

Aux Éditions de la Marquise.

DIFFUSION GÉNÉRALE

Pour le Canada et les pays
de la Francophonie.

Editions de la Marquise,
125480,Canada,Inc.,
7099A, rue Saint-Denis,
Montréal, (Québec,Canada,)
H2S 2S5
Tél.: (514) 273-2573

Collection : Libre Horizon.

Imprimé au Canada.

PRÉFACE

Quel bonheur pour moi, mais aussi quelle redoutable entreprise que de présenter la quatrième bordée des"Contes et Légendes des Iles de la Madeleine" du conteur et écrivain Madelinot Azade Harvey qui m'honore de son amitié. Azade,l'un des rares Madelinots privilégiés des Muses,poursuit avec ardeur et ferveur la réalisation de son rêve afin que ne meure la tradition de sa patrie.

Je vous en avise tout de suite,cette présentation est piégée non seulement par l'amitié qui me lie à Azade mais il y a plus;je suis sous le charme.Et celà s'est produit bien avant qu'Azade nous décoche sa première bordée en 1975.C'était au temps de "Feu Vert", une émission de radio provenant des studios de Montréal de Radio-Canada et réalisée par Claude Morin et dont Pierre Paquette était l'animateur.Chaque mercredi matin,j'étais invité à commenter l'actualité astronomique de la semaine.Or,un jour au moment où c'était mon tour,Pierre sortant un papier de sa poche me dit:"un instant, avant votre intervention,j'ai une surprise à vous faire, une lettre, une épître à vous lire."Et Pierre lit l'épître...elle parle des Iles de la Madeleine...elle est signée Azade...et tout le monde en studio, car il y a un auditoire, tombe sous le charme d'Azade l'épistolier des Iles!Moi aussi.Et pourtant,je ne suis pas Madelinot.Mais je connais les Iles par la magie de l'écriture et du verbe de mon

maître,le Frère Marie-Victorin et du premier historien des Iles le Madelinot Paul Hubert. Par les épîtres d'Azade je reconnais la voix des Iles! j'en ressens l'émerveillement,le charme;surtout lorsque se substitua à la voix de Pierre Paquette celle d'Azade elle-même!Et quelle rencontre ce fut lorsque Azade lui-même se présenta en studio.Sous l'égide des étoiles,Azade me fit alors part de son rêve...Un jour Azade a troqué,par la force des circonstances,ses Iles pour l'Ile de Montréal.Il se retrouve aiguilleur de nuit dans cette vaste cour de triage du réseau ferroviaire national canadien.Feux rouges,feux verts,feux follets des aiguilles, feux perçants du gros oeil des locomotives, feux tremblotants des fanaux des cabouses.Azade est passé du maritime au ferroviaire, mais leurs feux sont les mêmes;ils clignotent sous les mêmes étoiles,guides célestes des navigateurs et des voyageurs de tous les temps.Et voilà l'heure de la visitation,de l'inspiration.

"Et m'apparaissaient essentiels les rites qui dans mon empire obligent l'homme à déléguer ou recevoir son héritage" dit le Seigneur berbère de la Citadelle de St.Ex. Ces gens de la patrie - car en naissant te voilà d'une patrie - vivent non des choses mais du sens des choses et il faut bien qu'ils se délèguent les mots de passe.C'est pourquoi je les vois,à peine l'enfant leur est-il né,occupé de le débrouiller à l'usage d'un code secret,car il est clef de leur trésor.

Pour transporter en lui ce lot de merveilles,ils ouvrent en lui laborieusement les chemins du charroi.Car difficiles à former et lourdes et subtiles sont les récoltes qu'il s'agit de passer d'une génération à l'autre."Et si les gens de la patrie ont un langage,les paysages aussi ont le leur,ces lieux dits,nommés,où "nos ancêtres puisèrent le nectar de leur évasion poétique,dont le ferment est scrupuleusement transmis de génération en génération,par les anciens aux plus jeunes,afin que ne meure la tradition".

Et voilà pour Azade le moment de déléguer à son tour l'héritage reçu de sa patrie.

Toutefois,loin des siens,il ne peut se conformer à la tradition,au rite oral.Il lui reste l'écriture.

Le langage d'Azade,c'est le parler des Madelinots c'est-à-dire" celui des pionniers acadiens venus de France au XVIIe siècle,mais un peu plus moderne, grâce à l'apport canadien-français" (venu de la Laurentie) " sans doute,que celui de leurs compatriotes des provinces maritimes, et surtout moins contaminé d'anglicismes.Des archaîsmes de bon aloi et de beaux vieux mots peu usités ailleurs" ..."Hector Carbonneau a pu écrire que ce dialecte,issu comme nos ancêtres, ancêtres,du Berry et de la Touraine,"était pour le fond, l'idiome des écrivains du temps,celui de la cour,le meilleur de France"et il ajoute:

"...le parler madelinois,cristallisé par un long isolement,reste aujourd'hui,à trois siècles de distance comme un écho affaibli mais reconnaissable de celui de Brantôme, Montluc,Ronsard,du Bellay,Marot,Montaigne et Corneille.Il a gardé un cachet d'ancienneté,ce charme naîf,cet air franc et honnête,qu'on ne trouve plus dans la langue si artificielle...d'aujourd'hui".

Enfin,le charme de l'écriture d'Azade c'est qu'il a l'art de nous transmettre ses ondes qui font revibrer en nous ses émotions poétiques ressenties lorsqu'il recevait,enfant,l'héritage de sa patrie.

Auray Blain

LES TROIS SOUS DU PÊCHEUR



LES TROIS SOUS DU PÊCHEUR

Aux Iles de la Madeleine , il y avait une vieille tradition orale apportée par nos ancêtres bretons . Ces derniers disaient que, lors des tempêtes de grands vents et de mer déchaînée , le pêcheur qui se faisait prendre en haute mer,pour apaiser la colère de la nature, devait jeter un sou à la mer . Aussitôt la mer s'apaisait,permettant au pêcheur de se rendre à bon port. C'était peu cher pour sauver sa vie , pourvu qu'il ait des sous en poche.

Donc cette journée-là , le grand Jules et son frère Jean, tous deux domiciliés à la Grande-Entrée et propriétaires d'un petit bateau de pêche,se levèrent au petit matin avant que le soleil se lève . Après avoir bien déjeuné , gréés de leurs hardes cirées,ils se rendirent d'un pas alerte au quai du joli petit havre. Ils descendirent une échelle , qui était accrochée sur le côté du quai de bois,et embarquèrent dans leur bateau.

Jean démarra les amarres, donna une poussée de sa main droite sur le quai, pour en éloigner sa barge pendant que Jules,penché sur le vieux moteur qui dégageait une odeur de gazoline , essaya de le faire démarrer . Il donna plusieurs tours de roue , puis soudain le moteur démarra dans un touk touk assourdissant qui se faisait entendre à des milles à la ronde.Et il s'éloigna lentement du havre , prenant de la vitesse en avançant vers le large.

La journée s'annonçait belle.Au loin, à l'ho-

rizon, le soleil, tel une boule de feu , sortait de la mer pour continuer son ascendance vers le zénith . La mer était calme comme un miroir. La pêche à la morue serait bonne . Çà et là, près du bateau,des dauphins d'un geste gracieux sortaient de l'eau et replongeaient aussitôt comme pour souhaiter la bienvenue aux pêcheurs,leurs amis,car aucun d'eux n'aurait osé leur faire la chasse . Les pourcis, comme on appelle les dauphins aux Iles , ont toujours été les amis des pêcheurs car eux savaient où se trouvait le poisson et parfois conduisaient les pêcheurs dans de bons endroits.

De temps en temps une baleine sortait de l'eau en lançant un jet de vapeur . Et comme le vent venait de cette direction , une odeur fétide leur montait au nez.

Ils contournèrent la Grande Echourie, puis la Grosse-Ile puis ils se dirigèrent droit vers la magnifique Ile Brion . Rendus à quelques milles de là , ils jetèrent l'ancre puis ils jetèrent leurs lignes à l'eau . Ils lancèrent des poignées de boête à la mer , qu'ils gardaient dans un vieux sceau au fond du bateau, pour inviter les morues à venir manger . Celles-ci ne tardèrent pas à venir par bande, mordant l'hameçon et se faisant prendre . Les pêcheurs remontaient leurs lignes aussitôt et décrochaient la morue . Ensuite ils relançaient leurs lignes à la mer.

Quatre heures plus tard leur petit bateau était plein à craquer de morues qui se débat-

taient au fond de la barge . Il était déjà trois heures de l'après-midi. Le ciel commençait à s'assombrir; de gros nuages noirs roulaient à l'horizon . Le vent avait viré de bord , du noroît qu'il était, il était viré à l'est , puis graduellement ce vent humide venant de l'océan augmentait de vitesse . Les vagues grossissaient.Jules et Jean décidèrent de lever l'ancre et de s'en aller avant que la tempête ne fasse rage.

Mais le vieux moteur , sans doute fatigué et épuisé, refusa de démarrer. Pendant une demi-heure,on essaya mais en vain de le faire partir. Des vagues énormes,hautes comme des buttes charriaient le petit bateau dangereusement vers la côte . Il y avait bien un mât et une voile mais le vent était trop fort et on n'osait pas la monter de peur que le vent ne la déchire.

Jules et Jean qui étaient des pêcheurs d'expérience en avait vu bien d'autres mais moins pires que celle-ci.La peur s'empara d'eux.Ils sortirent leur chapelet et l'accrochèrent sur le devant du bateau comme pour implorer la Vierge de venir à leur secours. Mais apparemment , elle faisait la sourde oreille car la tempête ne s'apaisait point.

Soudain une idée vint à l'esprit du grand Jules et il en fit part à son frère ; " Te rappelles-tu,Jean,de l'histoire que notre grand-père nous contait quand on était petit. Tu sais l'histoire qui disait que les pêcheurs jetaient un cent à la mer pour la calmer . On

devrait essayer ça pour voir ! " Jean fouilla dans le fond de ses poches et comme par miracle y trouva trois vieux cents noirs à moitié usés.

Pendant ce temps-là, la tempête continuait de faire rage.Le petit bateau, avec sa cargaison de morues , se faisait secouer d'une vague à l'autre . Les deux pêcheurs étaient accroupis au fond de leur barge. Jean dit à Jules : "Je vais en lancer un à la mer " , et il en lança un , puis un deuxième . On aurait dit que le vent diminuait. Puis au milieu du bruit de la tempête,il lança un cri à son frère: "Je vais lancer le troisième mais je ne pense pas que la tempête s'apaisera."

Mais quelle surprise! et quel miracle! Aussitôt que le troisième cent toucha l'eau le vent cessa et vira de bord et puisque le moteur ne fonctionnait plus on monta la voile. La mer était encore très grosse,mais ils purent se rendre à bon port sans perdre une seule de leurs morues et ce , grâce aux trois sous du pêcheur.

NATASHA



NATASHA

Il était une fois une petite fille qui s'appelait Natasha . Elle avait de beaux cheveux blonds comme des blés d'or , des joues rondes et rouges comme de belles pommes , de grands yeux bleus et rieurs et un nez retroussé.

Elle habitait au pied de la butte du Cap-Vert aux Iles de la Madeleine, à l'orée d'une petite forêt au bord de la mer . Et comme la famille aimait beaucoup les champignons , par un beau matin d'automne, sa mère lui donna un panier d'osier et lui dit d'aller en cueillir à l'entrée du bois.

Natasha partit joyeuse, le nez en l'air. Elle traversa le champ de luzernes , se mouillant les pieds dans la rosée du matin . Une petite ondée était tombée durant la nuit, ce qui avait fait pousser les champignons de toutes sortes à une vitesse incroyable. Le sol de la forêt en était tout couvert . Plusieurs d'entre eux mesuraient jusqu'à un demi-mètre de hauteur,arrivant jusqu'à mi-hauteur de la petite Natasha. Soudain, comme elle se penchait pour cueillir un beau gros champignon , elle entendit comme un murmure.

Elle se releva aussitôt sans rien avoir cueilli,puis elle tendit l'oreille et écouta. Le même murmure se fit entendre , puis un mot qu'elle ne put comprendre . Elle attendit un moment, toujours l'oreille tendue, et la même voix douce et musicale reprit plus distinctement cette fois-ci: "Na-ta-sha ! " C'était son nom qu'on prononçait ; elle regarda autour d'elle mais ne vit rien, sauf les champignons

et les arbres de la forêt.

Mais qui pouvait bien prononcer son nom sans qu'elle puisse le voir ? pensa-t-elle . Elle crut d'abord que c'était des garçons du village qui voulaient lui jouer un tour,mais elle n'avait vu personne la suivre ; qui donc pouvait bien être caché dans le bois à cette heure si matinale?

Et comme elle se penchait une deuxième fois pour cueillir un champignon, elle entendit la même voix, mais plus forte encore,et qui semblait venir d'un gros champignon au pied d'un énorme sapin: "Na-ta-sha!."

Elle se releva brusquement et comme son regard se porta vers ce gros champignon , elle vit l'espace d'un instant, ce qui ressemblait à un petit garçon qui disparut aussitôt derrière le gros sapin pendant que son nom était crié aux quatre coins de la forêt . On aurait dit aussi que les voix venaient de chaque champignon, "Na-ta-sha!." "Na-ta-sha!." "Na-ta-sha!.",pour former une cacophonie désagréable.

Elle se mit les mains sur les deux oreilles, pour ne rien entendre , puis graduellement, elle les ôta. Le bruit avait cessé.

Elle se pencha une troisième fois et comme elle allait saisir le champignon pour l'arracher à la terre , un cri perçant qui ressemblait à un cri de douleur , sortit du champignon suivi de son nom: "Na-ta-sha!."

Elle sursauta et ce qu'elle vit la figea sur place.Elle ne pouvait plus bouger ; des cen-

taines de petits hommes, avec de grandes barbes , sortaient de chaque champignon et l'entouraient, dansant une ronde autour d'elle en chantant: "Na-ta-sha ! " "Na-ta-sha !""Na-ta-sha!

Plus rassurée et détendue , elle leur sourit voyant qu'ils ne voulaient pas lui faire de mal;elle leur demanda:"Qui êtes-vous?" Et eux de répondre en coeur: "Nous sommes les lutins de la forêt madeleinienne et les champignons sont notre seule nourriture. Nous avons quelque chose à te demander . Ma belle Natasha, veux-tu être notre reine? Nous aurions de la peine si tu n'acceptais pas." "Je veux bien," leur dit-elle ,"mais ma mère ne sera pas contente . Elle m'a envoyé cueillir des champignons et mon panier est vide . Je n'ai pas cueilli un seul champignon !" "Ne t'en fais pas ma belle Natasha,dit le chef de la bande. Nous allons le remplir . " "Alors j'accepte," dit-elle.

Et en un clin d'oeil,le panier fut rempli des plus beaux champignons . Elle s'en retourna à la maison et sa mère fut très contente . Le lendemain matin, Natasha retourna au même endroit pour cueillir d'autres champignons et devenir Natasha,la reine des lutins de la forêt madeleinienne.

LA NUIT DES LONGS BÂTONS.



LA NUIT DES LONGS BATONS

Les onze coups venaient de sonner à la vieille horloge pendue à la cloison fraîchement peinturée de la cuisine. On était à la fin de février . Edouard s'apprêtait à se coucher , toujours à la même heure , comme c'était son habitude , car le matin il était toujours debout au petit jour. Mais avant, il sortit dehors sur le perron de sa porte pour contempler les étoiles et respirer une dernière bouffée d'air frais avant de se mettre au lit.Edouard habitait le canton du Cap-Vert et sa maison était bâtie sur le flanc de la butte avec une vue superbe de la mer et de la dune du nord.

En sortant de chez lui , il entendit un bruit qui lui était familier et qui venait du large . En tournant son regard , il aperçut une multitude de petites lumières qui brillaient sur la glace longeant la côte . C'était la grande mouvée de loups-marins qui était déjà arrivée.Ces derniers s'ébattaient sur la glace. La lune reflétait ses rayons sur la fourrure lisse et argentée de ces mamnifères marins. Ils étaient presque un demi-million qui arrivaient du nord avec leurs nouveaux-nés.

On ne les attendait pas si tôt , pas avant la première semaine de mars. Sans perdre un instant, Edouard, tout excité , rentra à la maison et annonça à sa jeune femme la grande nouvelle et lui demanda de préparer les galettes à la mélasse qui étaient le lunch préféré des chasseurs de loups-marins.Ensuite il enfila son capot et il courut avertir les au-

tres membres de son escouade, qui étaient ses voisins , et leur demander de se rendre chez lui aussitôt que possible , avec tout leur équipement parce que la grande mouvée était arrivée.

Une demi-heure plus tard, tous les membres de l'escouade étaient rendus chez Edouard, gréés de leurs grappins, garcettes et longs bâtons. Ils avaient même apporté leur canot à glace qui leur était presque indispensable au cas où ils auraient à traverser des saignées qui sont des espaces d'eau claire entre les glaces . Puis , remplis d'énergie et d'espoir, ils partirent tous ensemble pour la grande chasse.

Depuis une semaine , un froid intense régnait sur les Iles,donc la neige était très dure et le canot glissait bien, traîné par ces robustes chasseurs . La distance à parcourir était de quelques milles ce qui fut fait en moins d'une heure . Arrivés au milieu de la mouvée, la fièvre de la chasse , qui avait envahi les chasseurs depuis le milieu de l'hiver , était rendue à son maximum. Toute la nuit, armés de longs bâtons, ils chassèrent.

D'autres escouades arrivèrent car ils avaient aussi aperçu la mouvée.Puis avant l'aube plusieurs milliers de loups-marins gisaient sur la glace, dépouillés de leur peau qui étaient entassées ici et là. La fièvre annuelle avait été atténuée!

Puis chacun prit cinq ou six peaux, les attachèrent à leur garcette . Comme ils s'apprê-

taient à les traîner jusqu'à une vieille cabane sur la dune qui leur servait d'entrepôt, ils s'aperçurent qu'un d'entre eux manquait: c'était Edouard , le chef de l'escouade . On s'attendait au pire. Peut-être était-il tombé dans une saignée et qu'il s'était noyé ! De toute façon, ils partirent à sa recherche.

Il faisait maintenant jour.Le soleil montrait le bout de son nez à l'horizon. Les chasseurs s'éparpillèrent,cherchèrent partout autour de chaque monticule de glace.Il fallait se dépêcher,avant que le vent ne vire de bord et n'entraîne les glaces vers le large avec tous ceux qui étaient sur cette banquise...

Ca faisait déjà plus de deux heures que les recherches étaient commencées quand un membre de l'escouade aperçut au loin une grosse tache noire sur la glace;il s'avança vers elle. C'était des peaux de loups-marins qui avaient été entassées là et, tout à côté, Edouard gisait couché sur le dos . Le croyant mort , le chasseur le toucha de la main . Aussitôt Edouard se leva dans un soubresaut en se frottant les yeux. Rendu à bout par la fatigue de cette dure nuit,il s'était allongé sur le tas de peaux, et il s'était endormi. Quelle chance qu'on le retrouva encore vivant , car une demi-heure plus tard le vent vira de bord,emportant les glaces vers le large et Edouard aurait alors connu sa dernière nuit des longs bâtons.

M.DUPANLOUP A ÉTÉ DÉSINTÉGRÉ



M.DUPANLOUP A ETE DESINTEGRE

M. Dupanloup et sa femme étaient de ces touristes qui, à chaque année, venaient passer leurs vacances d'été aux Iles de la Madeleine pour se reposer,y respirer l'air pur et salin et fraterniser avec la population qu'ils trouvaient très sympathique.C'était un savant biologiste qui travaillait dans un laboratoire de recherches à Montréal. Tout l'émerveillait: l'éclosion d'une fleur,une baleine faisant surface au large ou le vol plané d'un goéland.

Il s'était construit un petit chalet d' été dans les brousailles, à Cap-Vert, au bout de la dune. Et,à chaque matin,il se levait avant le soleil et allait faire une longue marche, seul, sur la dune du nord,ramassant ici et là des coquillages. C'était, pour lui, une sorte de longue méditation,qui lui faisait extrêmement du bien.Comme il le disait souvent, c'était aussi un moyen de rajeunir.Il faut croire qu'il avait trouvé la Fontaine de Jouvence; c'est peut-être une des raisons pour lesquelles il y a tant de vieillards en pleine forme aux Iles.

Puis, par un beau matin ensoleillé du mois de juillet, alors qu'il se promenait sur la dune du nord,il vit venir vers lui,au loin,un personnage qui longeait le bord de la mer. Il pensa que c'était peut-être un autre touriste qui, comme lui, aimait se promener sur la plage. A une distance d'à peu près cinquante pieds, il disparut soudainement comme par enchantement. M. Dupanloup se dit alors en lui-même: "Ah! Ce n'est pas un mirage, mais c'est

curieux tout de même. Ce mirage était bien trop près de moi!" Et il essaya de ne plus y penser. Mais ce fut difficile,car en tant que savant, il voulait y trouver une explication; cela semblait si réel!

Le lendemain matin,il reprit comme d'habitude sa longue marche sur la dune tout en pensant à son aventure de la veille. Tout à coup, au même endroit où il avait aperçu le personnage de la veille, il le vit venir au loin. Cette fois-ci M.Dupanloup sortit de sa poche un calepin et prit des notes. Cette apparition avait l'allure d'une jeune femme d'à peu près sept pieds de hauteur, des seins superbes,une taille de guêpe et des hanches bien arrondies. Son visage était oval avec des yeux noirs et la peau verdâtre. Elle était habillée d'un costume qui ressemblait à de l'aluminium.

Puis à une quinzaine de pieds, elle disparut subitement comme si elle s'était évaporée, en laissant des traces de pas dans le sable mou. M.Dupanloup ne crut plus à une hallucination, car les marques laissées sur le sable étaient bien réelles.Cette apparition était donc bien matérielle et elle avait une pesanteur.

Mais avec son esprit étroit de savant, qui veut que chaque chose à laquelle il ne peut trouver une explication n'existerait pas, il en fut choqué. Il ne voulait pas accepter ce fait et pourtant il fallait bien se rendre à l'évidence.

Il se dit que si cette forme s'était désinté-

grée, elle devait bien s'être réintégrée ailleurs.Mais où? Dans une autre dimension,peut-être! D'autres savants émettaient l'hypothèse que d'autres dimensions et que des mondes parallèles existaient ailleurs,mais personne ne pouvait le prouver...

De toute façon plusieurs choses mystérieuses et incompréhensibles se passaient sur la dune du nord, à la lattitude 47,27 et la longitude 61,50.C'était comme si des ondes telluriques, venant des profondeurs de la terre, rencontraient des ondes cosmiques, venant de la galaxie, et permettaient une ouverture ou un passage dans un monde parallèle. Les anciens, aux Iles, parlaient souvent d'apparitions d'hommes sans tête ou de boules de feu qui se promenaient au même endroit.

M. Dupanloup pensa: "Si cela se reproduit encore une fois, je vais essayer d'entrer en contact avec ce mystérieux personnage. " Le troisième matin,à la même place et à la même heure,cet être mystérieux réapparut plus près de lui que d'habitude, à peine à deux pieds de distance. Elle lui sourit en montrant de belles dents blanches et,chose curieuse,elle lui tendit la main. Se sentant rassuré, M.Dupanloup lui saisit la main sans hésitation . Une sensation de bien - être jamais ressenti auparavent lui traversa le corps. Puis la tête du personnage disparut, puis ses épaules, puis son bras, puis la main de M.Dupanloup disparut en même temps que celle du personnage.

Un commencement de panique s'empara de lui. Mais il était déjà trop tard pour changer d'idée. Il se résigna alors à aller jusqu'au bout. Il voyait tout son bras, puis son épaule disparaître devant ses yeux et lorsque sa tête fut atteinte, il eut une drôle de sensation. Il avait l'impression de flotter dans un espace vide. Sa compagne l'accompagnait toujours en lui tenant la main,comme s'ils avaient été soudés l'un à l'autre.

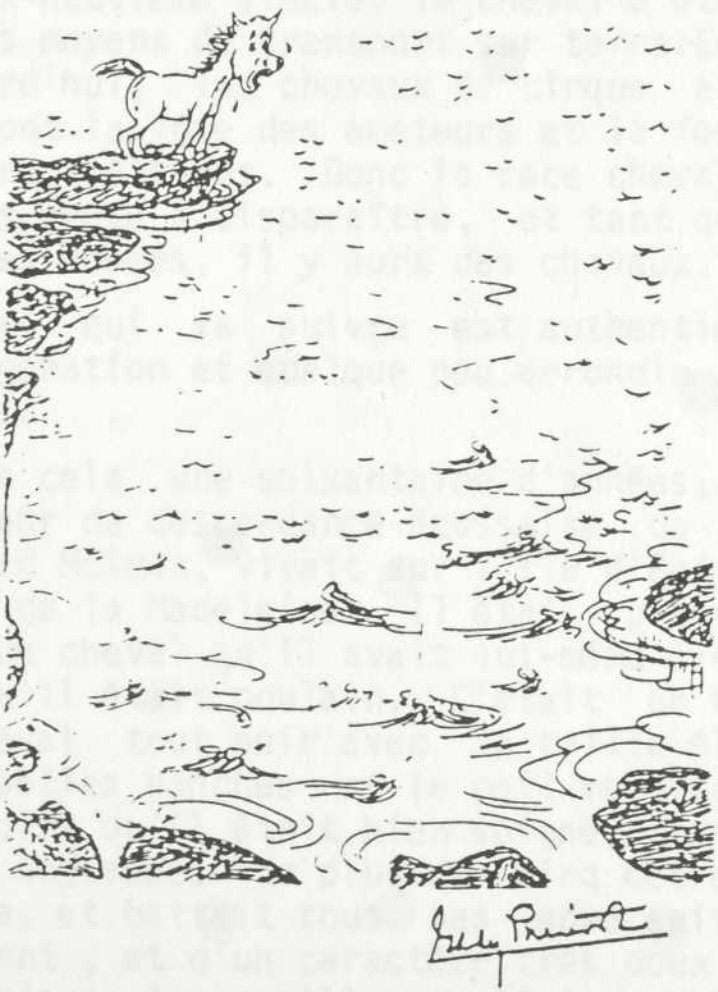
Enfin, il saurait! Mais il ne parlait pas.Par la pression de la main, il pouvait communiquer avec le mystérieux personnage qu'il comprenait très bien. Toute crainte, peur ou inquiétude avait disparu, pour faire place à l'assurance et au bien - être.C'est dans un univers bizarre qu'il entra comme s'il avait été sous une sorte de dôme. Tout, autour de lui semblait être de couleur verdâtre.Les édifices, les plantes, et même le ciel au-dessus de sa tête.

Puis, par la pression de la main, sa compagne lui fit comprendre qu'il se trouvait dans une autre galaxie: la galaxie verte. Elle demanda à M. Dupanloup s'il voulait visiter cet univers ou retourner d'où il venait.Craignant de ne pouvoir plus revenir sur terre.M.Dupanloup lui demanda de retourner d'où il venait. Subitement, il se retrouva sur le sable de la dune du nord à l'endroit même d'où il était parti une heure plus tôt.Encore abasourdi par cette bizarre expérience, il se demanda bien s'il avait rêvé ou attrapé un bon coup de soleil. Mais tout était vrai,bien réel,et il é-

tait sûr que d'autres univers,d'autres dimensions existaient.Mais comment allait-il l'expliquer aux autres?Qui le croirait?Il n'avait apporté aucune preuve...

Il décida de n'en souffler mot à personne, mais de continuer ses visites sur la dune au même endroit. On ne sait jamais ! Peut- être qu'un jour il aurait la chance de revoir ce même personnage mystérieux! Cette fois-là, il serait alors mieux préparé à faire face à cette situation et il pourrait apporter une preuve de l'autre monde.

L'EXTRAORDINAIRE ODYSSÉE D'UN CHEVAL



L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE D'UN CHEVAL

On a toujours dit que le chien était le meilleur ami de l'homme et c'est vrai, mais je pense qu'on pourrait dire la même chose aussi du cheval.Depuis des temps immémoriaux l'homme a réussi à domestiquer cet animal pour le servir et il est devenu son ami le plus utile à son développement. Sans le cheval, l'homme n'aurait pas atteint le degré de civilisation qu'il connait aujourd'hui. Il ne faut pas oublier que pendant des millénaires et ce, jusqu'au dix-neuvième siècle, le cheval a été un des seuls moyens de transport sur terre.Encore aujourd'hui, les chevaux de cirque et de course font la joie des amateurs et la fortune des propriétaires. Donc la race chevaline n'est pas prête à disparaître, et tant qu'il y aura des hommes, il y aura des chevaux.

L'histoire qui va suivre est authentique, sans exagération et quelque peu arrondie sur les bords.

Il y a de cela une soixantaine d'années, un cultivateur de descendance écossaise du nom de Richard Mclean, vivait sur l'Ile d'Entrée, aux Iles de la Madeleine. Il était propriétaire d'un cheval qu'il avait lui-même élevé, depuis qu'il était poulain. C'était un beau grand cheval tout noir avec la taille élancée, de belles hanches et le poil reluisant. Il faut dire qu'il était bien soigné. Il faisait des enjambées de plus de cinq mètres à la course, et battait tous ses adversaires. Intelligent , et d'un caractère très doux ,il avait toujours les oreilles en l'air , sur la tête; c'était un signe de bon caractère et

jamais on ne lui avait vu les oreilles rabattues. Il aimait beaucoup la compagnie des humains,surtout les enfants qu'il promenait sur son large dos.

Richard et son cheval étaient deux amis inséparables, allant au champ, labourant la terre et faisant le travail de la ferme ensemble. Ce cheval aimait bien son maître et celui-ci ne lui passait jamais le licou autour du cou pendant ses heures de liberté ; il était toujours très libre dans le champ . Parfois , de bonne heure le matin, il allait réveiller son maître en hennissant joyeusement à côté de la fenêtre de la maison , lui annonçant la levée du jour.

Richard avait un ami du nom de Curtin qui vivait à la Grosse-Ile et qui venait souvent le visiter.Celui-ci aimait beaucoup le cheval de Richard. Il voulait le lui acheter , mais Richard ne voulait pas le lui vendre. Pourtant, dans ce temps-là, l'argent était pas mal rare et Richard en avait grandement besoin.A force d'insister , Curtin décida Richard à accepter l'offre, non sans peine.Lorsque le marché fut conclu,Richard le regretta,mais il était trop tard car son cheval était vendu.

Tout ceci se passait durant l'hiver , pendant que les lagunes étaient encore gelées et formaient une sorte de pont de glace entre les îles. Donc Curtin amena son cheval avec lui à la Grosse-Ile,considérant qu'il avait fait un bon coup en achetant cette belle bête.L'hiver passa, puis le printemps. Tout allait bien.De

temps en temps , Curtin allait faire courser son cheval avec ceux du voisinage sur les lagunes gelées et gagnait toujours les courses. Ah ! Il était fier de son beau coursier et il s'en vantait souvent.Il faut dire que c'était un cheval magnifique ayant une belle allure.

Mais, avec le dégel du printemps et le réveil de la nature, le cheval changea d'allure ; il devint plus énervé , plus excité . Parfois il s'arrêtait net au milieu d'un labour et pendant des dizaines de minutes il ne voulait plus avancer.Il devenait têtu comme une mule. Peut - être voulait-il se faire détester par son nouveau maître qui le ramènerait à son ancien maître, de qui il s'ennuyait terriblement . Tant de choses devaient se passer dans sa tête de cheval!

Curtin s'inquiétait de le voir agir ainsi mais il se disait que ce n'était qu'un caprice passager et qu'il parviendrait , avec le temps,à oublier son ancienne demeure.Mais tel n'était pas le cas puisqu'au mois de juillet, par un beau matin ensoleillé, son cheval disparut et prit la clef des champs.

Il sauta la clôture de l'enclos dans lequel il se trouvait et se dirigea vers la Pointe - aux-Loups au grand galop.Il traversa en quelques minutes cette petite île sans s'arrêter s'embarqua sur la dune du nord à la même allure. Des gens,qui étaient à la pêche aux coques, le virent passer et ils s'étonnèrent de voir le comportement bizarre de ce grand cheval . Celui-ci passa près d'eux comme un é-

clair, laissant des traces profondes dans le sable mou, s'arrêta un peu plus loin quelques instants,regarda de tous les côtés en hennissant,puis repartit avec une si grande rapidité qu'on aurait dit qu'il flottait au-dessus des sables, tel un cheval fou . Ces pêcheurs de coques en étaient mystifiés car on aurait dit un cheval fantôme.

Ensuite, il disparut au loin en arrière d'une butte de sable en direction du Cap-Vert. Il y arriva au milieu de l'après - midi . Il avait faim et surtout soif . Il s'arrêta à une mare d'eau claire près d'un petit bois, et il s'abreuva longuement sans relever la tête jusqu'à ce qu'il soit rassasié . Puis il reprit son chemin . Lentement il monta la butte du Cap-Vert puis arrivé au faîte,il regarda pendant de longues minutes le panorama qui se déroulait devant ses yeux et la route qu'il aurait à parcourir . Mais l'île de son ancien maître n'apparaissait pas à ses yeux.Il était un peu désorienté car tout ce paysage lui était bien étrange.Il ne reconnaissait pas les visages humains qu'il rencontrait sur sa route et il se sentait perdu. Il descendit quand même lentement la butte ; il était très fatigué . Mais son instinct lui dictait de continuer encore plus loin.

Il avait déjà parcouru, depuis le matin , une distance de plus de vingt milles qui , même pour un cheval était beaucoup.Le soleil était disparu dans la mer. La brunante couvrait les Iles de son manteau et la lune commençait à

montrer le bout de son nez au - dessus des flots . Il s'arrêta près d'un " muleron " de foin,dans un champ,car c'était le temps de la fenaison. Il mangea quelques bouchées de foin sec puis il s'étendit tout près et il s'endormit nerveusement.

Le lendemain matin, avant le lever du soleil, en se réveillant il se sentit frais et dispos et il reprit sa route au grand galop en suivant le chemin de Grand - Ruisseau jusqu'au faîte de la butte du Marconi . Surpris de la vue qu'il avait devant lui , il s'arrêta net. Quelques roches qu'il frappa de ses sabots au passage allèrent rouler en bas de la butte.

Puis il scruta l'horizon de ses grands yeux, et, oh surprise! Il aperçut, au loin,l'île de son ancien maître!Son coeur chevalin commença à palpiter . Il se cabra de joie . Il regarda d'un peu plus près et vit, au pied de la butte,un quai qui s'avançait dans la mer.C'était le quai de Cap-aux-Meules et il jugea que la distance jusqu'à son île serait courte et qu'il pourrait la parcourir à la nage.

Arrivé au quai , des hommes qui travaillaient au chargement des bateaux, trouvaient étrange le comportement de ce grand cheval noir qu'il ne connaissaient pas . Ils essayèrent de s'en approcher , mais ce fut impossible à cause de ses ruades . Celui - ci s'étant aperçu que la distance au niveau de la mer n'était pas la même que sur les hauteurs mais, au contraire, qu'elle paraissait beaucoup plus longue , rebroussa chemin et il prit la route de Laver-

nière , toujours au grand galop, les oreilles rabattues sur la tête, la queue sur le dos,et la crinière au vent.

Il passa à travers les champs en sautant les clôtures et arriva sur la dune de Hâvre-aux-Basques . La marée était haute et un espace d'eau claire peu profonde d'une trentaine de pieds de largeur lui bloquait le chemin.Mais cet embûche en travers de sa route ne l'arrêta guère. Alors sans hésitation , il se lança dans l'eau et nagea jusqu'à l'autre rive.

En mettant pieds à terre, il s'arrêta, se secoua pour faire tomber l'eau qui était restée dans son poil et puis il reprit sa route.Mais cette fois-ci il marcha sans se presser car il savait maintenant où il allait et qu'il était sur le bon chemin., dans la bonne direction.

Lorsqu'il arriva à Hâvre - Aubert, il faisait déjà noir comme sous terre . Le ciel était chargé de nuages . Il était très fatigué et, pour se reposer de cette dure journée , il s'allongea dans l'herbe tendre à côté du chemin et il s'endormit.

Lorsqu'il se réveilla le lendemain matin , à travers une mince brume, il put apercevoir de plus près la merveilleuse Ile d'Entrée qui l'avait vu naître.Il la reconnue aussitôt et, fou de joie, il descendit la butte des Demoiselles au grand galop, passant à toute vitesse dans le chemin de la Grave qui le conduisit jusqu'à une petite presqu'île.

Mais,encore là,dans son jugement de cheval il jugea la distance encore trop longue pour traverser à la nage . Il revint donc sur ses pas à la même allure , contourna le petit hâvre et se rendit jusqu'à la dune de Sandy Hook au bout du banc. Là, il contempla à loisir son île , et la maison de son maître pendant de longues minutes.Maintenant la distance était très courte ; à peine un demi mille. Frémissant de joie , il se lança dans l'eau bravant courant et vagues , nageant de toutes ses forces. C'était la dernière épreuve qu'il aurait à traverser.

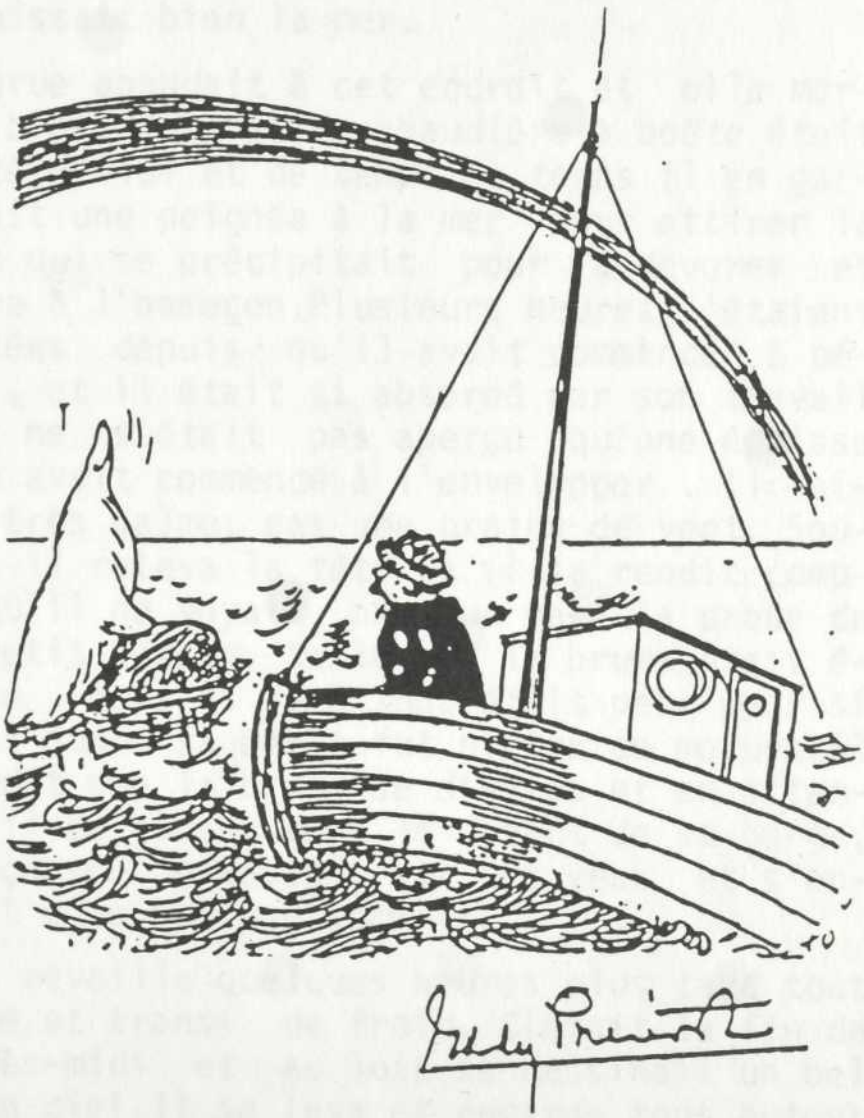
Au même moment , à l'Ile d'Entrée , des gens, dont Richard Mclean , regardaient vers le Hâvre-Aubert . Ils aperçurent dans la passe une sorte de bête ou monstre qu'ils n'avaient jamais vu auparavant . Il avait une grosse tête pointue,de grandes oreilles et de grands cheveux qui volaient au vent . Cette bête apparaissait et disparaissait au creux de la vague. Certains pensaient que c'était le diable qui venait les visiter;d'autres disaient d'un air moqueur que si c'était le diable,il ne se donnerait pas la peine de nager , mais qu'il volerait plutôt . De toute façon , plusieurs d'entre eux firent le signe de la croix et une petite prière pour qu'il s'éloigne , mais le diable avançait toujours vers eux.

A mesure qu'il approchait,ils crurent s'apercevoir que c'était un cheval qui venait vers eux. Arrivé au bord de la côte,Richard reconnut aussitôt son cheval qu'il avait vendu quelques mois auparavant à son ami de la

Grosse-Ile pour quelques misérables piastres. Voyant la fidélité de son meilleur ami , il remboursa Curtin et reprit son cheval.

Ce cheval vécut encore de nombreuses années servant avec joie son maître. Un beau jour,il disparut . On le chercha pendant de longues heures pour enfin le retrouver mort au pied d'une falaise. Il y était tombé par accident.

SUIS L'ARC-EN-CIEL



Todore était seul dans sa barque à voile . Il était parti de grand matin avant le lever du soleil pour aller pêcher la morue sur les hauts fonds au large de l'Ile d'Entrée.Ce matin-là,le soleil était radieux. Une brise de vent de "nordest" gonflait sa voile. Il était heureux.C'était un pêcheur d'expérience et il connaissait bien la mer.

La morue abondait à cet endroit et elle mordait bien. Sa vieille chaudière à boête était à côté de lui et de temps en temps il en garrochait une poignée à la mer pour attirer la morue qui se précipitait pour la dévorer et mordre à l'hameçon.Plusieurs heures s'étaient écoulées depuis qu'il avait commencé à pêcher , et il était si absorbé par son travail qu'il ne s'était pas aperçu qu'une épaisse brume avait commencé à l'envelopper . Il faisait très calme; pas une graine de vent. Soudain, il releva la tête et il se rendit compte qu'il ne voyait presque pas la proue de son petit bateau tellement la brume était épaisse . Mais il ne s'inquiétait pas pour si peu et quand sa barge fut pleine de morues,il attendit que la brume se dissipa et en attendant il se coucha dans le devant de sa barge, enfonça son "sawesse" sur ses yeux et s'endormit d'un profond sommeil.

Il se réveilla quelques heures plus tard tout trempé et transi de froid. C'était la fin de l'après-midi et au loin se dessinait un bel arc-en-ciel.Il se leva et regarda tout autour de lui; il ne voyait que le ciel et l'eau, la

terre avait disparu à l'horizon. Il fut presque pris de panique,mais rassemblant tous ses sens, il regarda sa boussole . Ah ! Malheur ! Elle était détraquée ; elle ne pointait plus vers le nord donc plus servable. Il se mit la main au-dessus de ses yeux pour empêcher le soleil de l'aveugler et scruta l'horizon,mais il ne vit aucune terre.Pendant tout ce temps-là, sa barge s'en allait à la dérive emportée par le courant . Il n'osa pas monter son unique voile ne sachant pas dans quelle direction se diriger.

Soudain , il a vu au large un troupeau de " pourcis " qui voltigeait au-dessus desflots et qui semblait s'amuser. Puis,il en vit une qui,se détachant du groupe , se dirigea tout droit vers lui. Quand elle fut arrivée à deux ou trois pieds, elle sortit tout son corps en dehors de l'eau se tenant sur sa queue et à sa grande stupéfaction , Todore entendit une voix qui sortait de sa bouche et qui disait: "Suis l'arc-en-ciel,Todore! Et tu vas retrouver la terre."Peu après la "pourcie" disparut sous les flots.

Il fut si surpris qu'il se dit en lui-même qu'il avait peut-être des hallucinations,causées par sa trop grande inquiétude . De toute façon , il suivit les conseils de la merveilleuse "pourcie",monta sa voile et gouverna sa barge vers l'arc-en-ciel. Après quelques heures,il vit au loin une terre.C'était les buttes de l'Ile d'Entrée. Il se jeta à genoux et remercia la Sainte Vierge de l'avoir sauvé et

d'avoir envoyé la "pourcie" pour le conduire à bon port.

DAMASE LE PROPHÈTE



DAMASE, LE PROPHETE

On disait de Damase que c'était un vieux fou, qu'il tombait en enfance,car il prophétisait: oui, Damase prophétisait! et il prédisait des choses qui, la plupart du temps , arrivaient. Personne n'osait l'admettre ouvertement de peur d'être ridiculisé et de se faire traiter de "léger de croyance". Mais secrètement, des gens, et surtout des grosses têtes, (des gens de la soi-disant haute société)se faufilaient à la nuit tombée jusqu'à la demeure de Damase située à quelques centaines de pieds de la falaise , pour aller le consulter sur leur avenir.

Damase était connu aux Iles comme Barabas dans la Passion . Il prédisait aussi l'avenir dans les cartes surtout pour les jeunes qui voulaient savoir si leur blonde ou leur cavalier les trompait et, comme tout bon prophète qui se respecte , il pouvait annoncer et sans se tromper quelle température il ferait dans les jours à venir.

Et lorsqu'on lui demandait d'où lui venait ce don qu'il avait,il répondait d'un ton sérieux tout en caressant sa longue barbe grise: " Ce sont les lutins qui me l'ont donné." On ne le croyait pas, mais... C'était tout de même bizarre qu'il passa des nuits entières seul dans son étable en compagnie de ses animaux. De toute façon, ce qui était vrai ce sont ses prédictions qui s'avéraient exactes.

Cet hiver-là avait été très dur et Damase l'avait prédit depuis le commencement.Il y avait eu beaucoup de neige avec un froid in-

tense,et le vent qui la charriait avait formé des bancs de neige qui allaient à mi-hauteur des maisons , les recouvrant presque jusqu'au grenier . On avait de la misère à se déblayer un chemin pour en sortir.

Les chevaux attelés sur les traînes avaient beaucoup de peine à se frayer un sentier sur les chemins bloqués par la neige . Toutes les baies étaient gelées et on pouvait traverser à pied ou à cheval de Cap-aux-Meules à l'Ile D'Entrée , ce qui ne s'était jamais vu de mémoire d'homme et l'on sait que la mémoire des hommes aux Iles est longue...

Contrairement aux enfants qui avaient beaucoup de plaisir à se faire glisser sur la neige durcie , les adultes étaient inquiets . Ils prétendaient que l'hiver allait passer l'été aux Iles et que nous aurions de la neige et de la glace jusqu'au mois d'août : donc qu'il n'y aurait pas de pêche ni aux harengs, ni aux homards.

Cette année-là , la situation semblait désespérée,mais le vieux Damase pensait autrement, et il leur disait: "Faites-vous en pas! Arrêtez de jongler ! On va avoir une fête de Pâques fleuries," Mais personne ne le croyait. On était déjà rendu trop tard dans la saison. C'était le commencement de mars et il y avait trop de glace autour des Iles pour qu'elle ait le temps de fondre avant le jour de Pâques qui était le 15 avril. Et en plus,le soleil n'avait brillé que quelques jours depuis le commencement de l'hiver...

Puis un beau matin , vers la dernière semaine de mars , on s'est aperçu que le vent , après une courte période de calme , avait viré de bord . Du noroît où il s'était maintenu tout l'hiver, il vira au suroît venant du sud - Atlantique, du Gulf-Stream , chassant les nuages et y apportant une grande chaleur . Le changement avait été si brusque que la neige et la glace fondaient à vue d'oeil. Les ruisseaux gonflèrent tant qu'ils se transformèrent en rivières, les petits lacs débordèrent et les buttes de neige qui s'étaient formées durant l'hiver diminuaient en formant de nombreux petits ruisseaux.

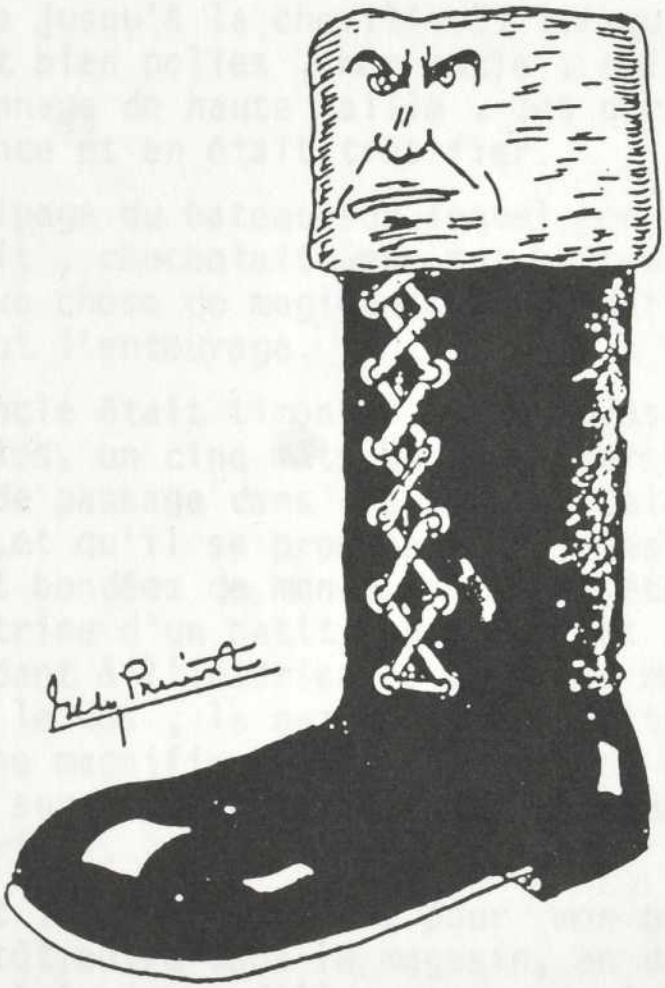
Les gens qui,jusque là,étaient habillés chaudement, comme des oignons à l'automne,commencèrent à se déshabiller,ce qui occasionna des grippes et des rhumes de cerveau . Ce printemps-là tout le monde avait des chandelles au nez, comme on disait chez-nous,et des milliards de microbes s'en donnaient à coeur joie, surtout dans les rassemblements comme par exemple , à la messe le dimanche , où on aurait dit que les toux étaient toutes synchronisées , ce qui dérangeait le prêtre qui célébrait la messe.

Dans les baies,les glaces commencèrent à fondre et les harengs entrèrent par milliards. Le pessimisme qui avait régné tout l'hiver dans la population, disparut pour faire place à l'optimisme . Les pêcheurs étaient maintenant tous joyeux car la pêche serait fructueuse . Les seineurs qui avaient travaillé pendant la saison froide à la préparation de

leur seine , allèrent les jeter au fond des baies pour les retirer ensuite chargées de millions de beaux harengs argentés.

La neige et la glace étaient disparues et, l'astre du jour s'était montré très généreux car il brillait de tous ses éclats . L'herbe commençait à verdir . Les prophètes de malheur en avaient pour leur compte. Seul Damase était resté optimiste tout l'hiver . Dans les champs et les prés,des pissenlits,des boutons d'or et des iris sauvages commencèrent à bourgeonner. Puis le dimanche de Pâques , les gens des Iles , en se levant aux premiers rayons de soleil,virent,à leur grande surprise, les champs remplis de fleurs de toutes sortes. "On l'a eu notre fête de Pâques fleuries se disait-on. Et le vieux Damase nous l'avait bien prédit!"

LES BOTTES DE MON ONCLE



LES BOTTES DE MON ONCLE

Ah! si elles avaient su parler, les bottes de mon oncle, elles en auraient eu long à raconter!

Elles avaient été fabriquées par un cordonnier bossu qui connaissait bien son métier. Faites d'un beau cuir tiré d'une peau de vache noire,provenant des Iles de la Madeleine, elles avaient un air élégant . Elles étaient parées chacune d'une vingtaine d'oeillets par où passaient des lacets qui montaient en échelle jusqu'à la cheville.Et lorsqu'elles étaient bien polies , mon oncle , qui était un personnage de haute taille , les portait avec élégance et en était très fier.

L'équipage du bateau,sur lequel mon oncle naviguait , chuchotait que ses bottes avaient quelque chose de magique.Cela faisait l'envie de tout l'entourage.

Mon oncle était timonier sur un gros bâtiment à voiles, un cinq mâts.Un jour,alors qu'il était de passage dans le port de Calcutta aux Indes,et qu'il se promenait dans les rues sales et bondées de monde, il s'arrêta devant la vitrine d'un petit magasin . Et tout en regardant à l'intérieur , les deux mains derrière le dos , le nez collé à la vitrine , il vit une magnifique paire de bottes qui reposait sur une tablette et le regardait d'un air triste.

Ce fut le coup de foudre pour mon oncle qui, aussitôt,entra dans le magasin, en demanda le prix à la jeune fille aux yeux noirs et aux

cheveux d'ébène servant derrière le comptoir. C'est alors qu'il les acheta. La vendeuse les plaça dans une boîte qu'elle remit à mon oncle qui s'en retourna d'un pas pressé à son bateau amarré à l'un des nombreux quais qui sillonnent le port de Calcutta.

Aussitôt arrivé à sa cabine, mon oncle se déchaussa, mit ses vieilles chaussures dans un coin; il ouvrit la boite qui contenait ses bottes toutes neuves et les essaya.Elles s'ajustaient très bien à ses pieds, comme si elles avaient été fabriquées spécialement pour lui.

Au même moment, un compagnon d'équipage entra dans la cabine et en voyant ces magnifiques bottes,s'écria: "Eh!Todore où cé que t'a pris ces belles bottes là ?" Et mon oncle de répondre: " Je les ai achetées dans un petit magasin en ville. Y sont belles, hein?" "Cé des batèche de belles bottes. j'aimerais bien en avoir des pareilles,"reprit son compagnon.

Puis le bateau appareilla vers le large en route vers l'Amérique. Todore vaquait à ses occupations journalières en portant toujours les fameuses bottes à ses pieds. Lorsqu'il avait fini son quart, il les ôtait et les plaçait à côté de sa couchette dans sa cabine.

La traversée du Pacifique dura plus de cinq semaines, et les bottes de mon oncle étaient aussi reluisantes qu'au premier jour.Et lorsqu'il les mettait à ses pieds,mon oncle avait une drôle de sensation. On aurait dit qu' il rajeunissait et que tous ses maux disparais-

saient.

Ses compagnons de travail s'en étant aperçus essayèrent de les lui voler. Mais mon oncle les avait toujours à l'oeil; même qu'avant de s'endormir, il les enfermait dans un coffre sous clef.

De ce côté-ci de l'océan Pacifique, le bateau s'arrêta dans un petit port, de l'Amérique centrale à El Salvador. Un jour, pendant ses heures libres,mon oncle se promenait dans les rues de la ville tout en reluquant les belles indiennes, quand, soudain, une fusillade éclata entre deux groupes. C'était le commencement de la révolution. Il fut alors pris entre deux feux; des personnes tombaient de chaque côté de lui. Les gens couraient dans toutes les directions.

A moins de vingt-cinq pieds de lui,il y avait une statue équestre au milieu d'un parc. Mon oncle se sauva dans cette direction et se cacha tout près et il attendit que la fusillade diminue.Puis,profitant d'une accalmie,il prit ses jambes à son cou et déguerpit en direction du port,qui était à une distance de deux ou trois milles.

Il courait si vite qu'il avait l'impression de voler. La distance fut couverte en quelques minutes et il arriva au moment même où son bateau, toutes voiles déployées, s'apprêtait à appareiller vers le large pour fuir la révolution.Ses bottes magiques l'avaient sauvé! Et ce ne sera pas la seule fois!

Puis le grand voilier prit sa route vers le sud en direction du cap Horn,le contourna, et entra dans l'océan Atlantique,et remonta vers le nord pour atteindre le port d'Halifax.

Comme je l'ai mentionné plus haut, ces bottes faisaient l'envie de tous les membres de l'équipage. Même le capitaine avait offert à mon oncle quatre fois le prix qu'il avait payé . Mais il refusa de les vendre. Il ne voulait pas s'en séparer, même pour tout l'or au monde.

Puis un jour, pendant que mon oncle dormait, un marin du bord voulut les lui voler. Il entra dans la cabine à pas de loup, s'approcha silencieusement du lit et saisit les bottes. Mais, en les touchant,une sorte de choc électrique le secoua si fort qu'il lança un cri de douleur, réveillant mon oncle qui le chassa aussitôt.

En quelques minutes la nouvelle se répandit de la poupe à la proue que les bottes de mon oncle étaient ensorcelées et que le diable les habitait.On voulait s'en débarrasser aussi vite que possible avant qu'un malheur arrive car les marins,d'habitude, sont très superstitieux.

Mais comment pourraient-ils s'y prendre? Personne d'autre que mon oncle pouvait approcher ses bottes et il était prêt à les défendre jusqu'au bout. Le capitaine rassura alors son équipage en leur disant que ces bottes ne seraient pas la cause d'un malheur. Et le voyage se fit sans incident; le bâtiment essuya

quelques tempêtes, mais rien de bien dramatique.

Puis on entra dans le port d'Halifax.Le voyage avait duré deux mois . On déchargea une partie de la cargaison d'épices dans ce port et on appareilla pour Montréal.

On longea ensuite la côte de la Nouvelle - Ecosse vers le nord et on entra dans le golfe St-Laurent au moment où une tempête faisait rage . On continua la route péniblement et, arrivé à la hauteur de l'Ile Brion aux Iles de la Madeleine, le gouvernail se brisa et le navire alla s'écraser sur les rochers de l'île . Tout l'équipage se noya sauf mon oncle qui fut sauvé, encore une fois , grâce à ses bottes magiques , dont la peau de vache avec laquelle elles avaient été fabriquées revenait à son pays d'origine.

LA MESSE DE MINUIT DE L'IVROGNE



LA MESSE DE MINUIT DE L'IVROGNE

Plein d'activités régnaient dans la petite maison de campagne au toit bardotté,accrochée au flanc de la butte, faisant face à la baie de Grand-Ruisseau.

Une odeur de pâtés à la viande et de tartes aux pommes flottait dans toute la maison.C'était la veille de Noël. Marie avait tout préparé pour le réveillon. Pendant toute la semaine, elle avait travaillé sans relâche. Des pâtés à la viande et des tartes aux pommes, il y en avait en quantité pour ce grand jour de fête; il le fallait bien car c'était une famille de plus de dix enfants.

Huit heures venait de sonner.Simon, son mari, assis dans un coin de la cuisine,fumait tranquillement sa pipe. De temps en temps, d'un geste devenu machinal, il se levait et fourrait une brassée de bois sec dans le poêle de cuisine pour attiser le feu et réchauffer la maison. Simon était un homme simple. La dernière saison de pêche avait été bonne, même que la pêche aux homards lui avait rapporté plus que l'année précédente.

Après la pêche et les travaux d'automne, arrivait le temps pour lui de se reposer et de se divertir. Mais malheureusement pour lui et les siens, quand Simon pouvait se le permettre, il avait toujours à la portée de la main une bouteille de gin.

Dehors, un calme plat régnait. Pas la moindre brise ne se faisait sentir. Une petite neige fine tombait en cristaux à la verticale.Simon se leva en titubant. Il prit son fanal et se

rendit à l'étable pour donner une dernière brassée de foin et d'avoine à sa jument avant le départ pour l'église qui se trouvait à une distance de plus de quatre milles. Il revint à la maison mais, avant d'entrer, il bu quelques gorgées de ce merveilleux gin qu'il avait pris soin de mettre dans la poche intérieure de son capot.

Cette boisson des dieux le ravigotait et le rendait heureux et tout joyeux.Peut-être trop même car sa femme n'était pas d'accord pour qu'il prenne un coup avant minuit car ce n'était pas bien catholique, disait-elle,d'aller assister à la messe de minuit à moitié saoul.

Il entra dans la maison en prenant bien garde de ne pas s'approcher trop près d'elle pour lui parler car son haleine sentait l'alcool à plein nez. Puis il s'assit dans son coin de la cuisine.

Simon observait sa femme et souriait d'un air moqueur. Elle était debout devant un miroir avec plusieurs chapeaux à ses côtés,les essayant à tour de rôle, sans pouvoir se décider à choisir celui qui lui irait le mieux.Les plus jeunes des enfants s'amusaient bien sagement en attendant que leur mère soit prête. Puis vers dix heures et demie,Marie demanda à Simon d'aller atteler la jument pour aller à l'église. Il faut dire que l'église se trouvait à une grande distance et il fallait partir au moins une heure d'avance.

Donc Simon se rendit à l'étable. Chemin fai-

sant, il sortit sa bouteille de gin de sa poche et d'un seul trait en bu presque la moitié. Puis il se mit à tituber; l'alcool faisait son effet. Il eut juste le temps d'entrer dans l'étable et de s'étendre sur un tas de foin, puis il s'endormit.

Une demi-heure plus tard,Marie, inquiète, regarda par la fenêtre et ne voyant point revenir son mari,envoya le plus vieux de ses fils pour voir ce qui se passait. Il revint à la maison et dit à sa mère que son père était saoul, couché sur un tas de foin.

Elle décida de le laisser là cuver son alcool. Il n'était pas en condition pour assister à la messe de minuit. Avec l'aide de son fils, elle attela elle-même la jument sur la carriole et elle s'en alla à la messe avec toute la maisonnée.

De retour à la maison,après la messe,elle entendit une voix qui venait de l'étable. Elle s'y rendit et, en ouvrant la porte,ce qu'elle vit la fit sourire. Simon était là debout,entouré de ses deux vaches et de ses moutons, sa bouteille de gin dans une main et de l'autre, il faisait des gestes.

Il semblait s'adresser à des personnages imaginaires. "Aie! Vous autres, les bergers! Assemblons-nous! Allons voir le Messie!Il vient de venir au monde! là-bas dans la petite étable au pied de la butte. Il y a une grosse étoile qui brille au-dessus! Allons-y! "

Et à travers les vapeurs de l'alcool, Simon

vivait vraiment sa nuit de Noël.

C'était peut-être le Noël le plus vrai!

LE BAS DE NOËL



LE BAS DE NOËL

Il y avait une fois un petit garçon qui s'appelait Paul . Ses parents étaient très pauvres et n'avaient pas les moyens de lui acheter des cadeaux et des friandises pour la fête de Noël . A peine trouvaient-ils de quoi nourrir la famille car Paul n'était pas leur seul enfant.

Son papa, Jean-Louis , qui avait déjà été pêcheur, ne l'était plus à cause d'un mal qu'il avait au dos. De plus, sa terre cultivée n'avait pas donné une bonne récolte cette année, donc les provisions étaient rares.

Le petit Paul, qui n'avait que huit ans , attendait avec impatience que Noël arriva . Il pensait , dans sa petite tête , que le Père Noël allait sûrement lui apporter des cadeaux,lui qui est si généreux et qui n'oublie jamais les enfants sages; et sage, il l'avait été, se disait-il , tout en repensant dans sa mémoire à ses faits et gestes de l'année qui se terminait car on était déjà rendu au vingt - quatre décembre , donc à la veille de Noël.

Toute la journée , Paul avait pensé à cette merveilleuse nuit qui arrive une fois par année. Sa mère lui avait tricoté une belle paire de bas de laine de trois couleurs : bleu, blanc et rouge, dont il était très fier.Il en accrocha donc un sur le mur,en arrière du poêle, où était cordé du bois à sécher,en espérant que le Père Noël le remplisse de beaux cadeaux.

Sur le plancher du grenier , près du tuyau du poêle, il y avait un trou, qui servait à faire monter la chaleur dans cette partie de la maison; sur le trou, on avait placé une grille.Vers onze heures,tout le monde était monté au grenier pour se coucher . Quand ils furent tous endormis , le petit Paul se leva et , à pas de loup, se dirigea vers le trou. Il s'étendit sur le plancher , la tête au bord du grillage, ce qui lui donnait une vue d'ensemble de toute la cuisine, et il attendit l'arrivée du Père Noël.

L'attente fut longue et il tombait de sommeil. Les douze coups de minuit,"ding, ding", venaient de sonner à la grosse horloge et rien ne s'était encore produit.

Paul pensa que le Père Noël était en retard à cause des nombreux enfants qui avaient été sages durant l'année. Puis soudainement, Paul entendit des bruits de pas sur le toit de la maison , des bruits de pas qui s'avançaient vers la cheminée . Paul retenait son souffle; il osait à peine respirer . Il se dit en lui-même: "Ça y est! C'est le Père Noël!"Le bruit descendit la haute cheminée, puis le tuyau du poêle et enfin il était presque rendu au poêle sur lequel Paul avait les yeux rivés tout en pensant: "Par chance qu'il est éteint!"

Soudain, il vit le gros rond du poêle bouger, puis se soulever et un petit bonhomme en sortir.Il avait une barbe blanche noircie par la suie et un gros sac sur son épaule . C'était donc lui le Père Noël !!! Mais ce qui le fas-

cinait le plus,c'était que le Père Noël était juste assez gros pour passer , avec son sac plein de cadeaux, à travers le rond du poêle.

Dès qu'il fut sorti,Paul le vit grossir,grossir et grossir encore pour devenir aussi grand qu'un homme normal.Tout ceci se passait devant les yeux ahuris de Paul . Il en était témoin! Mais qui aurait cru son histoire s'il la racontait à quelqu'un?

Plusieurs objets dépassaient le bord du sac du Père Noël: une paire de patins, une traîne sauvage et des jouets de toutes sortes . Puis le Père Noël se dirigea vers son bas de laine.Malheureusement la position où se trouvait Paul l'empêchait de voir ce que le Père Noël lui mettait dans son bas.

Et quand le Père Noël eut fini la distribution des cadeaux dans cette maison , Paul le vit monter sur le poêle , ouvrir le rond et commencer à se rapetisser pour devenir assez petit pour qu'il puisse ressortir par où il était entré.

Paul le vit disparaître dans les ténèbres du vieux poêle noir et le bruit commença à remonter dans le tuyau , qui n'était qu'à quelques centimètres de son visage. Le bruit continua à monter dans la cheminée et jusque sur le toit. Puis tout retomba dans le silence ; il n'entendait que le ronflement de ses parents.

Alors , il descendit doucement les marches de l'escalier.Son regard se dirigea vers son bas

de laine qui était si gonflé et si étiré que la couleur bleue faisait disparaître les autres couleurs.

Il regarda par la fenêtre pour voir , dans la demi-obscurité,si le Père Noël allait chez le voisin . Puis , silencieusement et à pas feutrés, il alla droit à son bas en tremblant de joie!

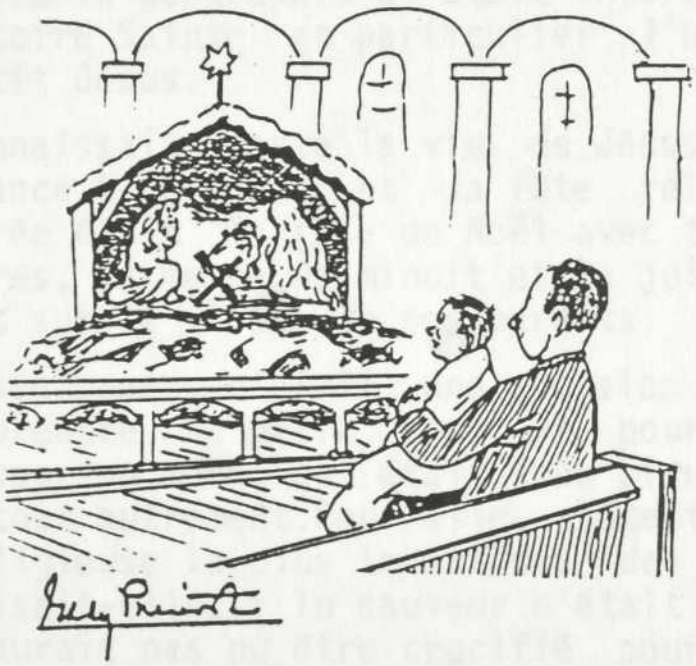
Par mégarde,il écrasa de son pied la queue de son chat qui était étendu sur le plancher. Le chat sursauta en lançant un cri de douleur et alla se coucher dans un coin sous la table.

Paul se figea sur place en pensant que le bruit allait réveiller les autres.Mais, non! tous dormaient paisiblement.Les rayons argentés de la pleine lune passaient par la fenêtre et éclairaient le mur en arrière du poêle.

Puis Paul allongea le bras pour décrocher le bas du mur quand, tout d'un coup , en le touchant , le bas se dégonfla comme un ballon et reprit sa forme normale.

Le petit Paul était si désapointé qu'il se réveilla aussitôt car rien de tout cela n'était réel. Il avait tout simplement rêvé!

SA PREMIÈRE MESSE DE MINUIT



SA PREMIERE MESSE DE MINUIT

Le petit Pierre , qui avait huit ans , aurait bien voulu assister à sa première messe de minuit comme toutes les grandes personnes.

Cette année,sa mère lui avait promis que s'il était bien sage, elle l'amènerait , la veille de Noël, à l'église du canton. Pierre s'était donc efforcé d'être aimable, souriant et prévenant pour sa maman.

Tout le long de l'année , il avait beaucoup étudié à l'école et il était demeuré le premier de sa classe.Il était faible en arithmétique mais très fort en littérature.Il aimait beaucoup la géographie et était intéressé par l'Histoire Sainte en particulier l'histoire du petit Jésus.

Il connaissait toute la vie de Jésus de sa naissance à sa mort , et sa fête religieuse préférée était la fête de Noël avec tous ses mystères, sa messe de minuit et la joie qu'il voyait sur le visage de ses parents.

Pour son papa , c'était une occasion de plus pour prendre un petit coup et pour fêter. Mais pour sa mère, qui était très pieuse,c'était tout autrement.Pour elle, c'était la fête religieuse la plus importante de l'année car,disait-elle,si le sauveur n'était pas né, il n'aurait pas pu être crucifié pour racheter nos péchés , donc pas une seule de nos âmes n'aurait été sauvée.Nous aurions tous été condamnés à errer quelque part entre le ciel et l'enfer, pour l'éternité.

Elle avait un raisonnement peut-être radical

mais qui était basé sur la foi . Même si elle n'avait aucune preuve de ce qu'elle avançait, peut - être avait-elle raison. De toute façon nous n'en savons rien.Donc il n'était pas nécessaire d'avoir de ces idées noires puisque nous étions sauvés par la résurrection du Christ, et c'est tout.

Cette année-là,le père de Pierre , pêcheur de son métier, avait fait une bonne année; année fructueuse car le poisson était en abondance autour des Iles et il se vendait bien.La saison était terminée depuis le commencement de décembre . Il était donc en vacances pour une partie de l'hiver et il avait tout le temps de s'amuser et de prendre un coup de temps en temps.

La maman de Pierre, elle, depuis plus de deux semaines s'était affairée à cuisiner différents mets pour cette belle fête qui arrive une fois l'an. Trois jours avant Noël,tout était prêt: les pâtés à la viande , les tartes aux pommes et aux fraises. Il y avait même un quartier de boeuf qui était accroché à l'extérieur de la maison et qui attendait d'être transformé en rôtis pour être dévoré.

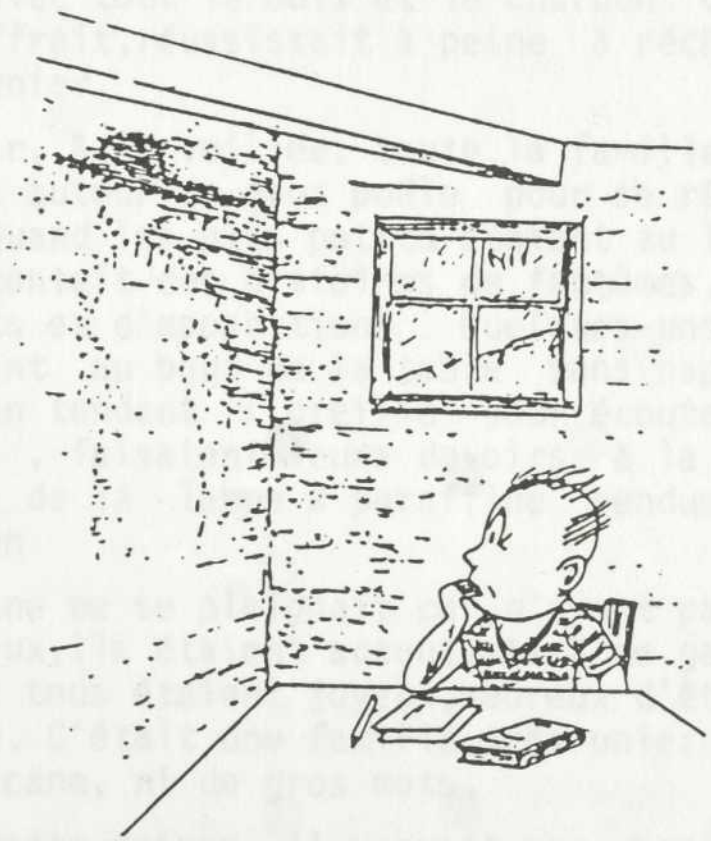
Mais une chose inattendue arriva . Pierre fut soudain pris d'une violente fièvre et des taches rouges et brunes firent irruption sur son visage et tout son corps.Pierre avait attrapé la variole et il devint picoté de la tête aux pieds. Quel désapointement pour lui car il pensait qu'il ne pourrait pas assister à la messe de minuit et sa maman non plus,car

il fallait qu'elle demeure près de lui pour le soigner.

Pendant son délire, il marmonnait des paroles incompréhensibles. Son corps, se déshydratait petit à petit . Sa maman était très inquiète et alla lui préparer un vieux remède de pêcheur: elle lui mit un morceau de hareng salé dans chacun de ses bas , avant qu'il ne s'endorme le soir.

Et le miracle se produisit . Le lendemain matin , qui était la veille de Noël , sa fièvre avait disparue et il se sentait beaucoup mieux quoique un peu faible. Le soir même,enveloppé dans de chaudes couvertes , son papa et sa maman l'amenèrent à la messe de minuit:sa première messe de minuit.

LA DAME DE FÉVRIER



LA DAME DE FEVRIER

Dans une misérable mansarde vivait une famille composée de plus de dix enfants , dont la moitié étaient d'âge scolaire . Cette petite cahute de bois était bâtie sur le flanc d'une butte, à l'orée d'un petit bois , à l'abri du vent du nord.Mais elle faisait face à ce terrible vent de l'est venant de l'océan Atlantique et lorsque le vent soufflait de ce côté,on avait toutes les misères du monde à réchauffer la maison . Le gros poêle en fonte, même avec tout le bois et le charbon qu'on y engouffrait,réussissait à peine à réchauffer le grenier.

Le soir, à la veillée, toute la famille s'asseyait autour du gros poêle pour se réchauffer. Quand les plus petits étaient au lit, on se racontait des histoires de fantômes,de revenants et d'apparitions . Quelques-uns s'asseyaient au bout de la table sans nappe et, tout en tendant l'oreille pour écouter les autres , faisaient leurs devoirs à la faible lueur de la lampe à paraffine pendue à la cloison.

Personne ne se plaignait car,n'ayant pas connu mieux,ils étaient accoutumés à ce genre de vie et tous étaient joyeux,heureux d'être ensemble. C'était une famille très unie: jamais de chicane, ni de gros mots.

Dans cette maison, il y avait une chose assez drôle et mystérieuse en même temps, qui arrivait à tous les ans . L'hiver , à chaque mois de février,une femme apparaissait sur le haut de la cloison, dans le coin , du côté nord de

la cuisine , la veille de la Chandeleur . Sa tête coiffée d'un grand chapeau noir se formait , puis les jours suivants , le reste du corps , dans toute sa splendeur . Cela durait jusqu'au milieu du mois de mars et c'est pourquoi on l'appelait "La Dame de Février".

L'apparition de cette femme était causée à la fois par un froid intense et par la chaleur à l'intérieur de la maison qui faisait couvrir les clous de givre , tout en donnant une forme féminine sur la cloison.

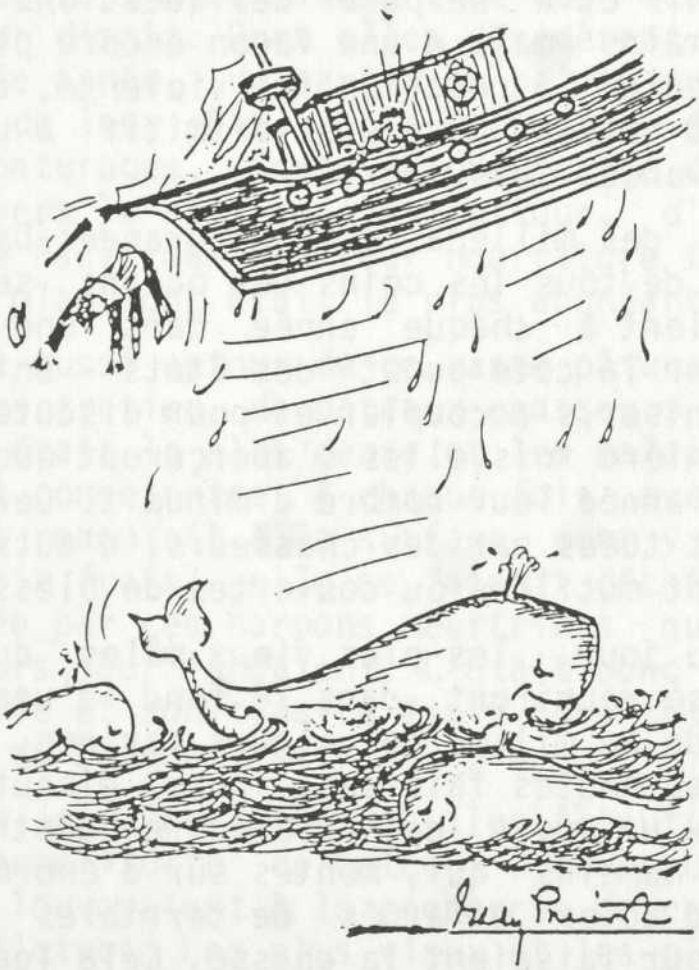
Un soir , le petit Christophe était occupé à faire ses devoirs assis au bout de la table. Les autres parlaient et riaient autour du poêle,mais lui ne les entendait pas car il était trop absorbé par son travail qui consistait à étudier les personnages de son histoire sainte. Il y avait un personnage en particulier, dont il ne se rappelait pas le nom et qui n'était pas dans son livre d'histoire. Mais la maîtresse avait mentionné son nom durant la classe; c'était le nom de la dame qui avait tué Holopherne , général de Babylone. Pendant qu'il dormait , elle lui avait coupé la tête.

Il essayait bien de se rappeler quel était son nom mais il n'y parvenait pas. Son regard errait vaguement vers le fond de la cuisine . Soudain, en regardant la femme sur le mur, il s'aperçut qu'elle bougeait , qu'elle grandissait pour devenir aussi grande q'une femme ordinaire. Soudain, elle se détacha du mur et s'avança vers lui en souriant . Christophe é-

tait émerveillé et il était apparemment le seul à la voir . C'était la première fois que Christophe voyait une femme aussi belle. Elle se mit alors à parler : " Bonjour Christophe! Je suis celle dont tu cherches le nom! Je suis Judith, celle qui a coupé la tête d'Holopherne. " Ensuite elle retourna à sa place sur la cloison de la cuisine.

Christophe finit ses devoirs content d'avoir trouvé le nom de son héroïne, Judith , qui était en même temps, pour lui, "La Dame de Février."

LA REVANCHE DES BALEINES



LA REVANCHE DES BALEINES

A la suite d'une série d'essais d'une nouvelle bombe explosée au fond de la mer, que l'on appelle bombe à neutron,des forces mystérieuse venues de l'intérieur de la planète furent déchaînées. Ces ondes atteignirent le cerveau des baleines qui se développèrent à un point tel qu'elles se mirent à penser, à réfléchir et à se poser des questions comme les humains mais d'une façon encore plus intelligente. La réaction fut violente, car on ne peut passer d'un état primitif à un état plus avancé, sans heurts.

Depuis des millénaires, ces grandes baleines venues de tous les coins des océans se rassemblaient à chaque année dans une petite baie sur la côte ouest des Etats - Unis pour fraterniser,s'accoupler et pour discuter.Pour la première fois,elles s'aperçurent que d'année en année leur nombre diminuait. Certaines étaient tuées par des chasseurs, d'autres revenaient mutilées ou couvertes de blessures.

Un beau jour, les plus vieux mâles du troupeau se réunirent dans le fond d'une anse profonde,au milieu des algues marines, à l'abri des hautes falaises, pour discuter et trouver un moyen de se défendre contre ces cruels humains qui, montés sur d'énormes bateaux d'acier et armés de terribles explosifs,leur faisaient la chasse. Cela leur causait un tort immense et décimait leur population."Un jour viendra",disaient-elles,"où notre race aura complètement disparue. Il faut donc trouver un moyen pour se défendre con-

tre nos ennemis mortels, avant qu'il ne soit trop tard. Ca fait déjà trop longtemps qu'ils nous font la guerre." Toutes les baleines furent d'accord et l'on entendit des cris sonores d'approbation dans la salle sous- marine de l'anse.

Elles étaient presque six milles, là présentes, écoutant attentivement ce que leur leader leur disait. Donc elles décidèrent, encore cette année, de partir en petits groupes, chacun de leur côté, à la recherche de nouveaux paturages. Certains groupes se dirigèrent vers le nord de l'Atlantique, d'autres vers le Pacifique où leur nourriture favorite, le plancton, était la plus abondante.

C'était aussi autour de ce vaste pâturage que la concentration de bateaux-chasseurs de baleines était la plus dense,et les baleines en étaient conscientes. A chaque fois que l'une d'elles remontait à la surface pour y respirer l'air frais, elle se faisait déchiquetée et tuée par ces harpons meurtriers que les chasseurs leur lançaient. C'était donc la fin pour elle et son cadavre était aussitôt hâler à bord du bateau.

Puis un jour, au large des Iles Aléoutiennes, une énorme flotte de bateaux - chasseurs japonais louvoyaient à la recherche de ces pauvres baleines. Les plus vieux et les plus sages des baleines mâles lancèrent un cri de ralliement dans tout le nord du Pacifique et toutes les baleines l'entendirent. Elles se réunirent donc en eau profonde, à l'abri d'une falaise,et discutèrent longuement d'un mo-

yen de défense contre leur ennemi mortel : l'homme.

Alors elles décidèrent de partir toutes ensemble à la rencontre de leur ennemi commun . Elles étaient plus de dix milles ce qui couvrait un front de plus de cinquante milles de large. Le chasseur devint donc le chassé.

Pendant ce temps-là,la flotte de chasseurs de baleines composée de dix gros navires, scrutait la mer en espérant apercevoir ces monstres. Soudain, vers la fin de l'après - midi, un cri retentit du haut du "nid de corbeau". On avait repéré les baleines au large, mais elles aussi avaient repéré les chasseurs.

Donc la bataille fut engagée. L'Amiral de la flotte donna ordre au vaisseau de tête de s'approcher lentement du troupeau et de lancer le harpon à une trentaine de pieds. Oh ! mais quelle surprise pour eux:les baleines avaient disparu comme par enchantement avant que le harpon ne les atteigne, ce qui n'était pas normal.

Sous la surface de la mer, le chef du troupeau, un vieux mâle qui en avait vu beaucoup d'autres, lança un signal. Alors quelques-unes d'entre elles se rangèrent dix par dix et plongèrent jusqu'à six cents pieds de profondeur pour remonter à une vitesse étonnante à la surface juste en dessous du bateau d'où on avait lancé le harpon. Elles soulevèrent le bateau si violemment qu'il sortit à cinquante pieds hors de l'eau et lorsqu'il retomba,tout l'équipage se noya.Le chef des baleines était

très satisfait de la réussite de cette première attaque. Décidément la guerre était déclarée entre les chasseurs et les baleines.Il rallia ses troupes et leur ordonna de rester submergées jusqu'à nouvel ordre.

A la surface de la mer, la tension montait parmi les membres d'équipage des autres bateaux qui étaient presque tous pris de panique; on craignait une mutinerie. Les baleines avaient disparu complètement,ce qui était incompréhensible. Chacun craignait que son bateau soit le prochain à être attaqué.

Puis soudainement,un autre navire fut soulevé à plus de cent pieds au-dessus de la surface de la mer. Cette fois - ci, on vit les corps d'une dizaine de baleines rangés comme des sardines,à moitié sortis de l'eau et qui soulevaient le bateau comme s'il s'agissait d'un jouet. Le bateau alla s'abimer au fond de la mer en emportant, encore une fois, tous les membres de l'équipage.

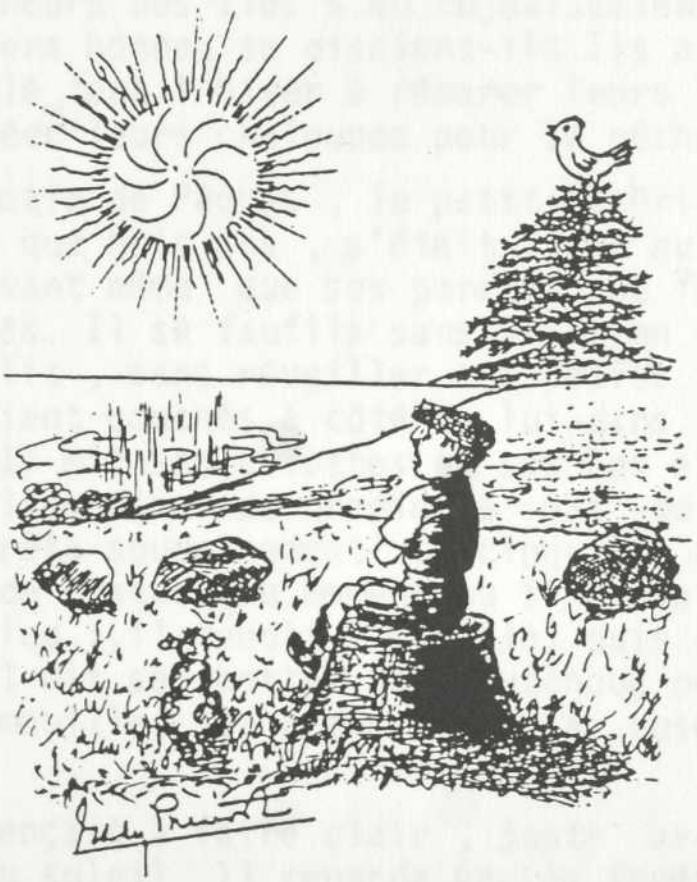
Les chasseurs épargnés étaient pris de panique à la vue du comportement étrange de ces mamnifères marins qui agissaient comme s'ils avaient décidé de se défendre contre ceux qui depuis si longtemps les pourchassaient. Ca faisait déjà deux bateaux qui disparaissaient sans que leurs équipages puissent se défendre, et la tension montait terriblement.

L'Amiral de la flotte donna donc ordre de cesser toute activité et de retourner à leur port d'attache à toute vapeur et sans aucune prise. La nouvelle se répandit à travers le

monde, comme une traînée de poudre. On disait que les grandes baleines étaient atteintes d'un mal mystérieux qui les rendait plus intelligentes et plus agressives envers les chasseurs.

C'était peut-être un coup dur pour les chasseurs mais, pour ces gentils monstres qui ne demandaient pas plus que de vivre en toute tranquilité, c'était une victoire très bien méritée. Suite à cette revanche, une loi mondiale fut votée par tous les pays du monde interdisant la chasse à la baleine; et depuis ce temps, elles vivent paisiblement en toute liberté sans que personne n'ose les déranger.

L'OISEAU DE PÂQUES



L'OISEAU DE PÂQUES

C'était par un beau matin de fin d'avril , un dimanche de Pâques . Le ciel était clair et l'air pur; la neige avait disparu. Ici et là, des pissenlits et des boutons d'or commençaient à naître en saluant le printemps . Le hareng avait commencé à faire son entrée dans la Baie-de-Plaisance , maintenant libre des glaces . Ca sentait bon ! Ça sentait le printemps.

Les pêcheurs des Iles s'en réjouissaient. La pêche sera bonne, se disaient-ils.Ils avaient travaillé tout l'hiver à réparer leurs filets et à gréer leurs chaloupes pour la pêche.

En ce matin de Pâques , le petit Albéric qui n'avait que huit ans , s'était levé au petit jour avant même que ses parents ne fussent réveillés. Il se faufila sans bruit en dehors de son lit , sans réveiller ses petits frères qui étaient couchés à côté de lui dans le même lit.Il mit ses culottes et ses bas et descendit l'escalier du premier à pas de loup. Il s'arrêta soudainement! La cinquième marche venait de craquer au moment où il y avait posé le pied ; il tendit l'oreille, puis continua . Il mit ses bottes de caoutchouc pour ne pas se mouiller les pieds dans la rosée du matin.

Il commençait à faire clair , juste avant le lever du soleil. Il regarda par la fenêtre de la cuisine pour voir apparaître le soleil, car son père lui avait déjà dit que le jour de Pâques, le soleil, pour fêter la résurrection, se mettait à danser à l'horizon . Il ne

l'avait pas cru ! Mais tout de même , il voulait en être sûr ! Peut-être que son père lui avait menti, ou peut-être que non! Et si c'était vrai...!

De toute façon, il attendit quelques instants près de la fenêtre, puis impatient, il sortit tout en jetant un regard vers l'est , là-bas, vers le Havre-aux-Maisons,au cas où le soleil se lèverait. Il descendit la pente de la butte, traversa le sous-bois et s'assit sur une vieille souche à moitié pourrie près d'un grand sapin et il attendit . Une demi-heure plus tard, il vit comme le contour d'une bande de feu qui sortait de la mer... C'était le soleil qui se levait et commençait à monter dans le ciel, mais rien ne se produisait.Soudain, il se mit à sautiller très vite ! Albéric, les yeux sortis de leurs orbites, regardait, le soleil émerveillé...

C'était donc vrai ce que son père lui avait dit , que le matin de Pâques , le soleil dansait. Ce phénomène ne dura que quelques minutes, puis il s'arrêta.Albéric demeura là, assis, songeur,puis son regard se porta vers le faîte du vieux sapin et sur la plus haute branche. Il y avait là un oiseau qui ressemblait à un merle et qui était d'une blancheur immaculée , sauf qu'il avait le bec jaune et les yeux roses brillants. Albéric se leva et, les deux mains dans les poches, le regarda en se disant: " Quel beau merle ! Si je pouvais l'attraper et le mettre en cage!" Et comme il s'apprêtait à grimper sur l'arbre , l'oiseau s'envola en sifflant et se dirigeant droit

vers le soleil il se confondit avec lui pour disparaître complètement: c'était l'oiseau de Pâques! Au même moment , Albéric entendit une musique douce qui lui parvenait aux oreilles et des voix qui chantaient : "Alleluia! Alleluia! " Et c'est alors que dans sa petite tête d'enfant il comprit que le miracle s'était produit...

MAMAN!LES CHIENS VONT-ILS AU PARADIS?



MAMAN! LES CHIENS VONT-ILS AU PARADIS?

Michel avait six ans.C'était un petit bonhomme aux cheveux blonds frisés , et ses yeux étaient d'un beau bleu clair. Il marchait toujours avec le nez en l'air , rêvant aux oiseaux.

C'était sa première année d'école ; il savait maintenant lire et en était très heureux,suivant de son petit doigt chaque mot qu'il lisait avec hésitation.Tous les soirs, assis au bout de la table de la cuisine à la faible lueur de la lampe à paraffine qui était pendue sur la cloison, il apprenait ses leçons.

Un soir, alors qu'il était en train de faire ses devoirs et lire dans son livre de lecture, il leva les yeux et regarda dans le vague quelques minutes comme pour mieux absorber ce qu'il venait d'apprendre . Sa mère qui était occupée à laver la vaisselle, s'aperçut de sa rêverie et lui demanda: "A quoi penses-tu,Michel?""A rien,maman,"Puis il continua à lire.

Michel adorait les chiens,mais il n'en possédait pas , car ses parents pensaient qu'il était encore trop jeune pour prendre soin d'un petit animal.Mais il aurait tant désiré en avoir un! Puis un soir , alors qu'il était en train de glisser au pied de la butte , il vit venir vers lui un tout petit chien,maigre,décharné, l'air triste et tout sale qui n'était que l'ombre de lui-même . La tête basse et la queue entre les pattes , il s'approcha de Michel qui en eut pitié et le prit dans ses bras.

Il monta la pente de la butte et arriva à la maison.Ses parents eurent un air de dégoût et dirent à Michel sur un ton sévère : "Où as-tu pris ce chien là?""Je l'ai trouvé dans le pré en bas de la butte,dit Michel. Il faisait si pitié que je l'ai emporté avec moi.Est-ce que je peux le garder?"La maman et le papa se regardèrent avec compassion puis la mère lui dit en souriant: "D'accord,tu peux le garder, mais tu dois t'en occuper. " Oui, oui ," dit Michel avec empressement."Pour commencer, tu vas lui donner un bon bain, il est tout crotté!" lui dit sa maman.

Michel prépara lui-même la cuvette,la remplit d'eau chaude , prit un gros morceau de savon jaune et se mit en frais de le laver . Après le bain,avec son poil soyeux , ce petit chien avait l'air bien heureux d'avoir trouvé un petit maître pour prendre soin de lui.Au bout de quelques semaines , le petit chien avait changé.Il était devenu gras comme un loup-marin et bien en vie. Il suivait son jeune maître partout où il allait.C'était deux inséparable amis.

Puis, un an plus tard, alors que Michel revenait de l'école, son chien,qu'il avait appelé Noirot à cause de sa couleur noire,vint à sa rencontre . En passant près d'une bouillée de bois,un gros chien jaune en sortit et se lança sur Noirot.La lutte fut de courte durée et Noirot resta étendu dans le milieu du chemin. Le sang lui sortait du cou . Après quelques faibles battement de coeur le chien expira. Michel fut bien peiné d'avoir perdu son fidè-

le compagnon.

Une semaine plus tard, alors que Michel revenait de l'école , il regarda sa mère intensément dans les yeux et lui demanda : " Dis-moi maman, les chiens vont-ils au paradis ?" Surprise de cette question inattendue , elle hésita un instant puis répondit : "Bien sûr mon petit Michel, les chiens vont au paradis!Mais au paradis des chiens!"

LE MARCHAND DE MALHEUR



LE MARCHAND DE MALHEUR

Jadis, aux Iles de la Madeleine , aucun débit de boisson n'existait . Les gens fabriquaient leur boisson eux-mêmes d'un mélange de mélasse,de patates et de blé. Cette boisson, qu'on appelait aussi bière,était très alcoolisée et d'un mauvais goût.Elle rendait malade pendant plusieurs jours ceux qui en abusaient et elle dérangeait l'estomac et barrait le ventre, plus souvent qu'autrement car on la buvait à moitié fermentée et elle finissait sa fermentation à l'intérieur du corps . C'est la raison pour laquelle les buveurs étaient si souvent malades.

La plupart des habitants vivaient des produits de la pêche; ils étaient soit pêcheurs, fonctionnaires ou marchands. Les plus pauvres d'entre eux, donc les pêcheurs, après la saison de pêche terminée et pendant l'hiver, buvaient leur bière fabriquée à la maison, tandis que les fonctionnaires et les marchands qui étaient plus riches , consommaient de la bonne boisson alcoolisée . Celle-ci était fabriquée dans les grandes distilleries européennes et était importée aux Iles à partir de St-Pierre et Miquelon,possession française se trouvant au sud-est de Terre-Neuve.

Un de ces marchands,possédant plusieurs navires qui faisaient la navette entre les Iles et les ports côtiers de la Nouvelle - Ecosse, transportait du poisson à l'aller et des marchandises au retour. N'étant pas satisfait du profit énorme qu'il réalisait, il s'était mis à trafiquer des boissons alcooliques qu'il

chargeait sur ses petits bateaux dans le port de St-Pierre et Miquelon . La boisson était importée de la France et ensuite vendue aux trafiquants du Canada et des Etats-Unis . On n'était donc pas sous la juridiction américaine, ni canadienne. Mais ceux qui entraient à l'intérieur des eaux canadiennes avec une telle cargaison et sans permis étaient dans l'illégalité. Les fraudeurs étaient alors sujets à des poursuites s'ils étaient découverts.Le déchargement de ces caisses de boisson aux Iles se faisait de nuit . La maison familiale et les magasins de ce marchand trafiquant étaient situés sur les rives de la Baie de Grand-Ruisseau. Les bâtiments chargés de leur précieuse cargaison entraient dans la Baie de Plaisance toutes voiles déployées . Puis ils passaient par le petit détroit entre l'île de Cap-aux-Meules et le Havre-aux-Maisons, près de l'Ile Rouge , et allaient s'ancrer à quelques centaines de mètres de la côte à marée haute. C'était des navires de faible tonnage qui avaient tout au plus un tirant de trois ou quatre mètres.

Le déchargement se faisait à la faveur d'une nuit sans lune . Le transbordement se faisait à bord d'un petit doré , sorte de chaloupe de sauvetage que les goélettes du temps touaient en arrière d'eux , puis de la chaloupe car le chargement ne pouvait trop approcher de la côte à cause de la profondeur de l'eau . Une charette tirée par un cheval transportait alors cette cargaison jusqu'à la maison du marchand.

Mais ce n'est pas tout . Les agents de la police fédérale , qui étaient postés aux Iles, surveillaient et il fallait être prudent.Donc le même soir, le trafiquant et ses complices, qu'il payait fort bien,allaient enterrer tout ce stock de boisson dans un bois voisin. Soit dit en passant, peut - être qu'un jour , par accident, trouvera-t-on quelques-unes de ces bouteilles encore pleines de boisson,oubliées là par ces gens.

Et pour distribuer cette boisson aux consommateurs , il fallait la transporter à dos d'homme et en secret dans l'obscurité pour ne pas être vu.Un de ces hommes eut une idée géniale. Il s'habilla de peau de vache avec les deux cornes sur la tête et par une nuit noire, il se rendit à la cachette, chargea quelques bouteilles sur son dos, et plaça la peau de vache par dessus. Il marchait courbé sous le poids de sa charge, ce qui le faisait ressembler étrangement à un animal . Puis il allait dans les maisons désignées d'avance et où les gens l'attendaient pour acheter,à prix fort, cette boisson enivrante,qui faisait pâtir des familles entières, disait-on.

Et les curés du haut de leur chaire,à la messe du dimanche , engueulaient les paroissiens en prêchant contre ces trafiquants . Ils parlaient si fort , que les piliers de l'église en tremblaient. Pourtant , on sait bien qu'en cachette , ils étaient eux-mêmes des clients. Ils levaient les bras au ciel et gesticulaient comme pour attirer la malédiction di-

vine sur ces terribles trafiquants, leur prédisant de grands malheurs pour les punir de leurs péchés. Les paroissiens en étaient bouleversés , apeurés , presque paniqués , mais aussitôt sortis de l'église , ils oubliaient tout ce qui avait été dit à la grande messe et continuaient à acheter ce merveilleux petit rouge de St - Pierre et Miquelon qui les rendait si joyeux et leur faisait oublier tous les problèmes.

Puis , par un chaud dimanche de juillet , un jeune curé qui avait su qu'un chargement de boisson était arrivé la veille,monta en chaire pendant la grande messe à l'église du canton, et là,avec une fougue peu ordinaire,condamna tous les trafiquants aux tourments de l'enfer. Il prédisait qu'un de ceux qui avait participé au trafic serait enterré vivant sans toutefois nommer cette personne par son nom.Les paroissiens qui l'écoutaient,en tremblaient de frayeur . Cette prédiction resta dans la mémoire des gens pendant longtemps.

Puis , quelques quarante années plus tard , un vieillard mourut. La famille veilla son corps pendant trois jours et trois nuits , comme c'était la coutume. Quand on voulut le placer dans son cercueil, on s'aperçut qu'il n'était pas mort car sa barbe avait poussé ce qui est impossible pour un cadavre . Il demeura donc sur les planches pendant treize jours et treize nuits en une sorte de catalepsie . Au bout de ce laps de temps , il mourut pour de bon car son cadavre dégageait une odeur nauséabonde. On alla donc l'enterrer.

Il ne s'en fallut de peu pour que la prédiction faite par le curé quarante ans auparavant se réalise. On a découvert plus tard que ce vieillard, dans sa jeunesse , faisait partie de la bande de trafiquants,et que lui-même s'habillait en peau de bête pour distribuer cette boisson que vendait ce marchand de malheur.

LA CAVERNE DES ESPRITS



LA CAVERNE DES ESPRITS

C'était pendant la guerre de 1812 entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Des bateaux ennemis louvoyaient au large des côtes américaines et canadiennes, chargés de butin volé au cours de saccage des villes côtières. Des anciens corsaires, engagés par le roi d'Angleterre pour attaquer et piller ces bateaux, décidèrent de ne pas partager leur trésor avec le roi Georges III et de ce fait devinrent des hors-la-loi, des pirates.

"Au diable le roi d'Angleterre et tous ses parasites",disaient-ils "nous allons travailler pour nous-mêmes, et garder notre butin."

Ces pirates, commandés par le capitaine "Big Nose ", après plusieurs prises fructueuses, mais sans faire de prisonniers car ils faisaient mourir tous les équipages des bateaux ennemis , remontaient vers le nord de l'océan Atlantique, leur cale chargée de trésors. Ils longeaient les côtes des Etats-Unis et de la Nouvelle - Ecosse puis contournaient le Cap - Breton,pour entrer dans le golfe St-Laurent et arriver face à face avec l'île Brion.

Ils cherchaient un endroit désertique et inhabité où cacher leur trésor. Cette île Brion était donc l'endroit tout désigné car elle n'était pas habitée, sauf quelques mois en été où certains pêcheurs des Iles, les plus hardis car les approches étaient difficiles à cause des courants forts et des récifs, allaient avec leur petite barge à voile pour y pêcher la morue.

Ils y demeuraient quelques mois. Parmi ces braves pêcheurs qui s'y rendaient régulièrement, il y avait trois frères: Luc, Valentin et Séverin. Ils étaient propriétaires du même bateau et avaient la réputation d'être des "sans peur de l'eau",disait-on. Ils s'étaient construits une sorte de cabane avec du bois de côte, des planches et des madriers trouvés le long de la plage. Au pied d'une butte coulait un petit ruisseau à l'eau claire et limpide où ils allaient quérir l'eau potable,qui leur servait à faire cuire les aliments.

Et c'est cette cabane,d'où sortait une boucane bleuâtre, que les pirates aperçurent au petit matin. Voyant qu'elle était habitée, ils s'en approchèrent furtivement à pas de loup et la cernèrent.Les trois frères étaient pris au piège comme des rats.Le capitaine des pirates entra le premier en défonçant la porte, prenant par surprise les trois frères qui manquèrent de s'évanouir. En voyant ce géant armé d'une épée et d'un mousquet, ils pensèrent que le diable leur apparaissait.

Ce chef de pirate, "Big Nose",qui n'était pas si cruel, après tout, leur dit dans un français massacré , qu'il ne leur serait fait aucun mal s'ils voulaient bien les suivre paisiblement. Ils n'avaient pas d'autre choix. Sans leur donner de plus amples explications, ils leur lièrent les mains derrière le dos , sortirent de la cabane et empruntèrent un sentier à travers les bois. Ils débouchèrent au pied d'une falaise, à l'entrée d'une immense caverne,du côté ouest de l'île.A la fi-

le indienne, ils entrèrent à l'intérieur de la caverne et conduisirent les trois pêcheurs jusqu'au fond. Ils plantèrent un piquet en terre et les amarrèrent, le dos tourné vers l'entrée.Puis les pirates allumèrent un grand feu qui les réchauffa.

De temps en temps des pirates se faufilaient à l'intérieur et, en passant devant le feu, ils projetaient des ombres grotesques qui se dessinaient sur les parois de la caverne.Luc, le plus jeune des trois frères, lança un cri d'effroi en apercevant ces ombres."Aie!Regardez des fantômes!"Mais Séverin, le plus vieux des trois,donc le plus sage,le rassura en lui disant:"Ils ne te feront aucun mal si tu restes tranquille.Ce sont les fantômes des morts naufragés autour de l'île qui viennent hantés la caverne." Ces propos n'étaient pas trop rassurants mais il a peut-être raison, pensa Luc.

Pendant ce temps-là, à l'extérieur de la caverne, près d'un grand sapin,"Big Nose"et ses forbans s'affairaient à creuser un grand trou pour y enfouir le trésor volé et ils ne voulaient pas que des étrangers en soient témoins. C'est la raison pour laquelle ils avaient fait prisonniers les trois pêcheurs. Tout en travaillant,les pirates chantaient en choeur:"Oh!Oh! Sixteen men on a dead men's chest and a bottle of rhum..." qui résonnait dans la caverne où se trouvaient les trois frères.

Puis, vers midi,alors que le soleil était à son zénith et dardait ses rayons sur l'île,

quatre des forbans à longue barbe,les cheveux hirsutes et dégageant une odeur nauséabonde, entrèrent dans la caverne et coupèrent les amarres qui retenaient les prisonniers au piquet. Ils étaient libres.Aussitôt ils retournèrent à leur cabane tout en jetant un regard furtif en arrière. Ils virent les pirates qui s'éloignaient de la côte en se disant qu'ils étaient chanceux d'être encore en vie. Ils se demandaient bien pourquoi ils avaient été retenus prisonniers. Mais apparemment,ils ne le surent jamais.

Puis quelques quatre-vingt dix ans plus tard, au tournant du siècle, des pêcheurs, qui se trouvaient sur l'île Brion pour la saison de pêche,aperçurent,par un beau soir de clair de lune, un grand voilier qui s'approchait de la côte. Il jeta l'ancre. Un canot y débarqua, chargé de marins qui se dirigèrent vers la plage. Des lumières voltigeaient à travers le bois comme des mouches à feu. Puis ils s'arrêtèrent au pied d'un grand arbre.

Les pêcheurs crurent que c'étaient des fantômes qui venaient hanter l'île.Ils eurent peur et attendirent que la nuit fut passée. Et le lendemain, poussés par la curiosité, ils se rendirent sur ces lieux. A leur grand étonnement, ils virent un grand trou d'une dizaine de pieds de profondeur et de la forme d'un énorme pochon. Mais chose curieuse, il n'y avait aucun amoncellement autour du trou. Ils pensèrent aussitôt que c'était l'endroit où un trésor,dont ils avaient si souvent entendu parler dans leur jeunesse, et qu'ils considé-

raient comme un conte, avait été enterré au début du siècle par des pirates, près de la caverne des esprits. Et aujourd'hui, ils avaient la preuve que l'histoire était véridique.

LES TROIS PETITS CANARDS



LES TROIS PETITS CANARDS

Trois petits canards nageaient joyeusement en suivant leur maman sur un petit étang au creux d'un vallon. L'eau était calme; pas une petite brise de vent ne se faisait sentir. Soudain la maman canard vira vers la droite sans que ses petits s'en aperçoivent, occupés qu'ils étaient à jouer ensemble.Elle s'enfonça dans une bouillée de joncs qui se trouvait dans un coin de l'étang pour y trouver un peu de nourriture pour ses petits.Ceux-ci ne s'étant pas aperçus que leur mère s'était éloignée d'eux,continuèrent à nager et à s'amuser sans se soucier du danger qui les guettait.

Pendant ce temps-là , un épervier , qui était perché sur le faîte d'un grand sapin les surveillait de ses yeux perçants en pensant qu'il ferait un bon repas s'il réussissait à en attraper dans ses serres . Profitant de l'occasion que les petits canards étaient occupés à s'amuser sans lui porter attention,il s'élança de son arbre et fonça sur eux en manquant de près un des trois qui s'en tira sans blessure mais avec quelques plumes en moins . Ils se mirent à pousser des cris de frayeur,des cris de désespoir,tout en nageant à toute vitesse vers les joncs où se trouvait leur mère.

En entendant ces cris de détresse , la maman canard sortit brusquement de la bouillée de joncs, en grande colère , inquiète du sort de ses petits . Elle leva les yeux et aperçut un vilain épervier qui planait au-dessus du petit étang,en attendant que l'occasion se pré-

sente où il pourrait attraper sa proie.La maman canard déploya alors ses larges ailes et en couvrit ses petits pour les protéger, mais voyant le danger qui les guettait,elle ne demeura pas longtemps sur l'étang. Elle en sortit et monta la pente douce du côteau,et alla cacher sa petite famille dans les broussailles.

Mais l'épervier volait toujours au - dessus d'eux et les surveillait du coin de son oeil perçant tout en regardant autour au cas où il apercevrait quelques rats ou souris sortant de leur cachette, car lui aussi avait une famille à nourrir, et son nid était tout près, dans le creux d'un vieux tronc d'arbre . Sa seule nourriture était des petits animaux et de temps en temps un petit canard.Ah! parfois même, poussé par la faim,il attrapait des insectes au passage qu'il régurgitait aussitôt arrivé à son nid et les donnait à manger à ses petits.

Donc, comme je le mentionnais plus haut, l'oiseau de proie survolait toujours les lieux au cas où la mère canard s'éloignerait une autre fois et cette fois-là il ne manquerait pas son coup . Evidemment après avoir bien caché ses petits sous une touffe d'herbe où ils seraient à l'abri du danger , la maman canard alla picorer au loin . Mais un des trois canards plus aventurier que les autres sortit de sa cachette et s'en alla explorer les environs. L'oiseau de proie, du haut de son arbre , guettait et d'un geste vif fonça sur le

petit canard à la vitesse de l'éclair , l'assomma de son aile, l'empoigna avec ses serres et l'emporta dans son nid.

La maman canard qui s'en était aperçu , mais trop loin pour secourir son petit , revint à toute vitesse vers les deux autres . Mais il était déjà trop tard ; un des petits canards, était parti pour toujours.

CASIMIR, LE CORBEAU



CASIMIR,LE CORBEAU

Ah ! c'était un bel oiseau, ce Casimir ! Avec son oeil vif et son bec doré, son plumage reluisant et noir projetait des reflets verts et violets.

Lorsqu'il planait au-dessus des bois et des champs , il repérait quelques petits animaux dont il se nourrissait. Alors il décrivait de grands cercles au-dessus d'eux , tel un aigle en chasse , puis descendait jusqu'à rase-mottes à quelques centaines de pieds de sa proie ; il s'élançait alors, touchant presque terre et, de ses serres , empoignait sa proie qu'il emportait dans son nid , sur le faîte d'un grand sapin, pour la dévorer voracement.

Parfois il empalait au vol quelques merles ou geais . Il n'agissait pas ainsi par cruauté mais c'était sa façon à lui de se nourrir et de survivre.Il rendait en même temps un grand service aux cultivateurs en les débarrassant de ces misérables rongeurs.

Lorsqu'il y avait des rencontres entre corbeaux, c'était lui le chef . C'était lui qui prenait les grandes décisions.Souvent il prenait son envol seul , en plein milieu d'une discussion , comme pour mieux rentrer en lui-même et réfléchir.C'était le plus intelligent des corbeaux et le plus courageux.

On a vu Casimir seul dans un combat contre des dizaines de merles qui virevoltaient autour de lui décrivant de grands cercles,en plongeant et lui donnant de grands coups de becs et de griffes.Perdant quelques plumes et ensanglanté , Casimir réussissait toujours à

s'en sortir . C'était un corbeau très brave. Parfois quelques oiseaux de mer empiétaient sur son territoire , alors il les chassait aussitôt à grands coups de bec.

Or, il y avait près de son aire, à l'orée du bois, dans une cahute de bois rond, un vieillard du nom de Luc qui vivait seul . Personne n'a jamais su son âge véritable ni d'où il venait . Mais il ressemblait étrangement à un oiseau de proie. Il avait des cheveux presque blancs,un nez crochu en forme de bec d'oiseau et deux petits yeux noirs qui brillaient dans un visage oval.

Casimir le corbeau l'avait adopté comme ami, et aussi mystérieusement que cela puisse paraître , Luc connaissait le langage des corbeaux.On l'avait surpris, entouré de ces gros oiseaux noirs en plein milieu du bois, croassant par-ci,par-là comme s'il leur donnait une conférence.

Luc était le seul être humain à pouvoir s'approcher de ces corbeaux craintifs . On disait dans l'entourage que lorsque Luc vint au monde , deux gros corbeaux noirs apportèrent des langes bien propres, qu'ils accrochèrent sur la corde à linge en arrière de la maison où il était né. Etait-ce une légende ou la vérité? Personne ne pouvait le prouver , pas même Luc qui racontait lui-même cette fantastique histoire.

Luc enviait Casimir et les autres oiseaux. Il aurait voulu pouvoir s'envoler lui aussi et

comme eux s'élever au - dessus des buttes et des bois et être libre . Mais malheureusement pour lui,il était toujours ancré à cette terre . Il était encore en pleine santé et en pleine forme malgré son âge avancé , et lorsqu'il se trouvait seul en plein champ il essayait, par des sauts agiles , de prendre son envol mais il retombait toujours à terre,bien désapointé.

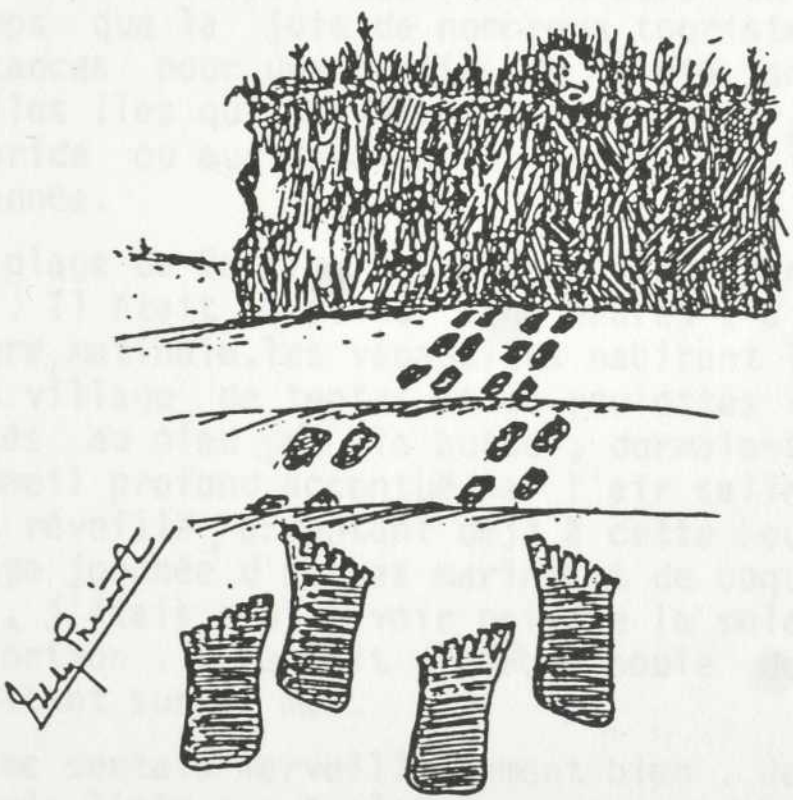
Parfois Luc se promenait dans le canton avec Casimir perché sur son épaule . Les gens le regardait d'un air étrange et craintif car c'était rare qu'on voit quelqu'un se promener avec un corbeau sur son épaule et on pensait alors que Luc était sorcier et qu'il pouvait jeter un mauvais sort à quiconque l'aurait regardé de travers . On faisait donc souvent de grands détours pour éviter de le rencontrer. C'est la raison pour laquelle Luc était toujours seul avec son corbeau . Les gens le craignaient.

Puis un beau jour on vit Luc qui s'enfonçait dans le bois . On le suivit par curiosité car ce matin-là il agissait d'une manière étrange, marchand par petits sauts,comme mû par un ressort . Il agitait les bras en regardant droit devant lui . Il se rendit au pied d'un gros arbre où était situé le nid de Casimir. Celui-ci occupait encore son nid comme s'il l'avait attendu. Puis Luc grimpa sur l'arbre, s'agrippant de branche en branche,et embarqua dans le nid. Pendant ce temps-là les gens qui étaient cachés en arrière d'une bouillée de

bois surveillaient la scène et, à leur grande surprise , ils aperçurent , pas un mais deux corbeaux qui s'envolaient du nid en croassant joyeusement.

Après cela on se rendit compte que le vieux Luc avait disparu . On ne l'a plus revu dans les parages sauf peut-être sous la forme d'un corbeau, accompagné de son ami Casimir.

DES TRACES DE PAS DANS LE SABLE



DES TRACES DE PAS DANS LE SABLE

On était à la fin de juillet au temps de la canicule . Les vacanciers s'en donnaient à coeur joie , sur les plages des Iles . Depuis plus d'un mois , la température se maintenait autour de 80 degrés F, et une légère brise de suroît, un vent chaud et sec,soufflait en direction du large. Ce genre de brise était familier aux Madelinots.L'absence de pluie faisait le désespoir des cultivateurs en même temps que la joie de nombreux touristes en vacances pour une partie de l'été sur nos belles Iles qui n'avaient rien à envier à la Floride ou aux Bahamas en cette partie de l'année.

La plage de Bassin, ce matin-là, était déserte . Il était à peine cinq heures ; à cette heure matinale,les vacanciers habitant le petit village de tentes et de roulottes improvisés au pied de la butte , dormaient d'un sommeil profond accentué par l'air salin. Sitôt réveillé , arpentant déjà à cette heure la plage jonchée d'algues marines et de coquillages, j'étais seul à voir poindre le soleil à l'horizon . On aurait dit une boule de feu flottant sur la mer.

Je me sentais merveilleusement bien . Je respirais l'air pur à pleins poumons et à pleines narines , cet air frais et salin du matin qui éveille tous les sens.Je commençai à marcher lentement sur le bord de la mer , pieds nus, enfonçant de quelques pouces dans le sable mou et laissant derrière moi , le relief d'un sillon. J'entendais , venant du large,le ronron des moteurs des bateaux des insulaires

qui s'en allaient pêcher la morue.Quelle douce musique à mes oreilles ! Ici et là des coquillages de palourdes apportés là par la marée étaient étalés sur la plage.

Je me sentais si bien que j'aurais pu crier ma joie aux oiseaux de mer qui survolaient la surface des eaux. Ils semblaient si libres et sans soucis.Puis je me suis mis à penser à la fin de mes vacances, au retour en ville,à mes rhumatismes et à ma bronchite et je me suis dis en moi - même: Vis le temps présent et laisse faire le reste , au lieu de passer tes vacances à t'apitoyer sur ton avenir car alors tes vacances ne seront plus des loisirs! Puis, écartant ces sombres pensées,mon regard se porta au loin et je vis,à quelques centaines de pieds, dans le sable,des traces de pas qui semblaient sortir de la mer et aller vers la falaise . A mesure que je m'approchais de ces traces, pour le moins bizarres,je m'apercevais qu'elles n'avaient rien de normal. Arrivé tout près,je les examinai et restai stupéfait ; ces traces mesuraient pas moins de vingt pouces de longueur sur dix-huit pouces de largeur.

De forme presque rectangulaire, elles ressemblaient à des pieds à six orteils et étaient par dessus le marché, palmées.

Elles venaient de la mer et se rendaient jusqu'à la falaise, puis disparaissaient subitement . J'étais encore plus mystifié qu'au début.Ces traces étaient celles de quelqu'un ou de quelque chose. Je me penchai et les recou-

vrai de sable pour les effacer,car je ne voulais pas que les autres baigneurs qui viendraient sur la plage cette journée-là s'en aperçoivent , me promettant bien de revenir le lendemain.

Vers une heure du matin , je me rendis sur le haut de la falaise qui avait bien une centaine de pieds de hauteur et là posté bien en place et couché dans les hautes herbes j'attendis,dans l'espoir de voir surgir de la mer quelques monstres.L'astre de la nuit brillait et illuminait l'entourage comme en plein jour. Une demi-heure plus tard, j'entendis un bruit qui ressemblait à un bouillonnement qui venait de la mer! A ma grande surprise,je vis deux masses sombres qui sortaient de l'eau et qui ressemblaient à des êtres humains.Je pensai,tout d'abord, qu'il s'agissait de deux amateurs de plongée sous-marine qui revenaient d'une expédition au fond de la mer.

Graduellement leurs corps est sorti de l'eau, et à mesure qu'ils s'approchaient, je les mesurai de l'oeil. Ils avaient pas moins de dix pieds de hauteur.C'était de vrais géants. Ils étaient complétement nus et je pus constater que c'était un mâle et une femelle . Ils étaient bien musclés et très beaux.Ils avaient de longs cheveux noirs qui leur descendaient jusqu'au bas du dos.Leur peau étaient de couleur verdâtre. Deux yeux noirs brillaient audessus d'un nez aquilin dans un visage oval. Ils ressemblaient en tout point à des êtres humains, sauf qu'ils avaient les pieds et les

mains palmés comme des canards.Ils marchaient côte à côte en se tenant par la main et semblaient s'entretenir discrètement.Bientôt, je vis la femme sourire exibant du même coup de belles dents blanches.

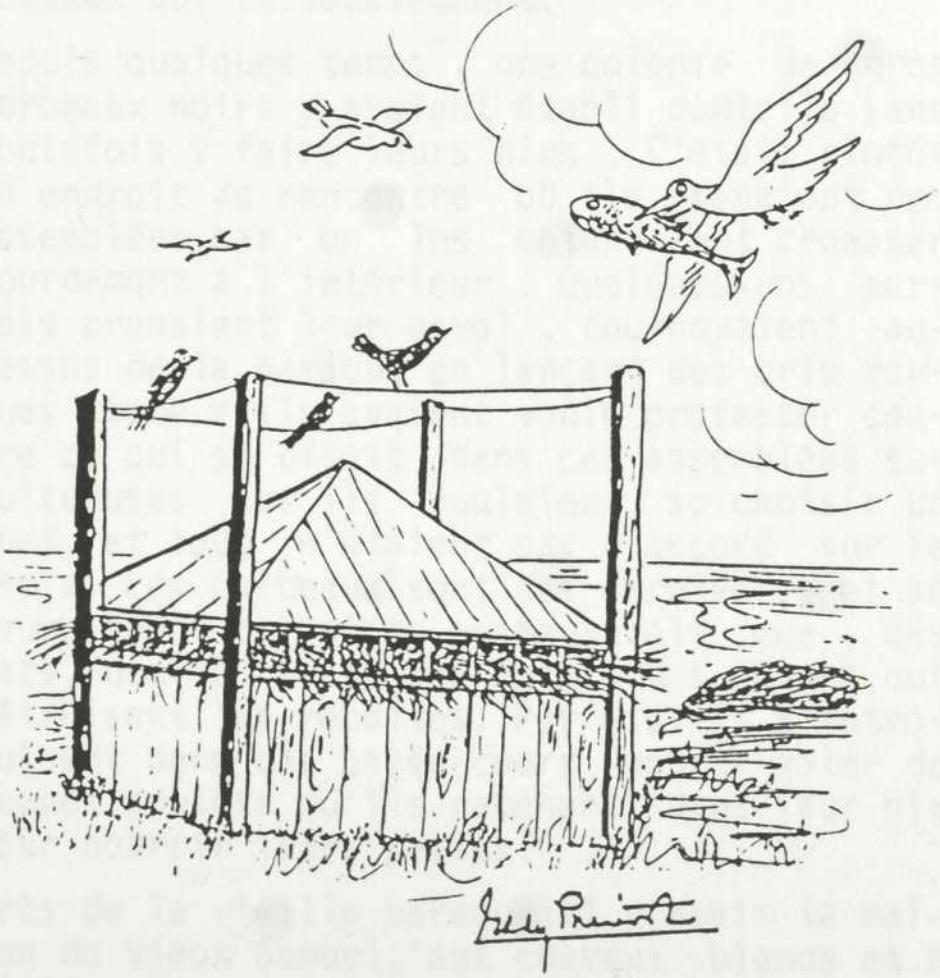
L'envie me prit alors de sortir de ma cachette et d'aller à leur rencontre , mais la peur me retint. Ils se dirigèrent droit vers le pied de la falaise sur laquelle je me trouvais . De la position où je me trouvais , je n'ai pas pu voir exactement où ils allaient. Je descendis de ma cachette jusqu'à l'endroit où ils avaient disparus . Les traces de leurs pas s'étalaient jusqu'au pied de la falaise, et c'est comme s'ils avaient pénétré dans le rocher qui n'avait pourtant pas d'ouverture!!!

Pourtant je les avais bien vus , de mes deux yeux vus et ce n'était pas une hallucination. La preuve était donc concrète: Il y avait des traces de pas sur le sable et elles étaient bien réelles.Je m'assis sur une roche tout en écoutant le bruit du flux et du reflux de la mer et tout en regardant vers le large,je réfléchissais;j'avais déjà lu quelque part dans une revue scientifique que des chercheurs émettaient l'hypothèse(était-ce bien une hypothèse ?) de l'existence à l'intérieur de la planète terre et au fond de la mer,des mondes parallèles , des civilisations très avancées en technique et en science,qui auraient existées sur la terre avant le déluge dont parle la Bible et qui auraient habitées le continent Atlantide disparu depuis plus de vingt

milles ans. Platon, le philosophe grec , disciple de Socrate et maître d'Aristote qui vécut jusqu'en l'an 348 avant J.C.en parle comme d'une chose certaine et réelle et non légendaire.

Est-ce que par hasard,ce seraient des membres de cette ancienne civilisation soit - disant disparus et possédant certains pouvoirs que nous n'avons pas, et qui viendraient de temps en temps sur nos côtes dans un but quelconque ? Nous ne le saurons peut-être jamais. Ou peut-être qu'un jour, tout nous sera dévoilé? Qui sait?

LA BARAQUE AUX CORBEAUX



LA BARAQUE AUX CORBEAUX

Dans le canton de Grand-Ruisseau aux Iles de la Madeleine existe une vieille baraque à moitié remplie de foin, située au pied de la butte du Vent à l'abri des vents du nord.

Construite au tournant du siècle,de bois sauvé d'un naufrage , elle a été témoin de bien des événements , endurée tous les changements de température , fouettée par la pluie , le vent et la neige. Après plus de quatre vingts ans, elle est encore solide avec ses quatre poteaux qui la soutiennent.

Depuis quelques temps , une colonie de gros corbeaux noirs y avaient établi domicile sans toutefois y faire leurs nids . C'était plutôt un endroit de rencontre où ils tenaient des assemblées car on les entendaient croasser sourdement à l'intérieur . Quelques-uns parfois prenaient leur envol , tournoyaient au-dessus de la baraque en lançant des cris rauques comme s'ils avaient voulu protester contre ce qui se disait dans ces assemblées tumultueuses car ils voulaient se choisir un chef et tous n'étaient pas d'accord sur le choix. Les corbeaux sont des carnivores et se nourrissent de petits animaux tels que des rats, des souris et des mulots des champs qui détruisent les récoltes. Parfois,ils s'introduisent dans des basse-cours pour y voler de jeunes poulets qu'ils ramènent dans leur nid pour nourrir leurs petits.

Près de la vieille baraque il y avait la maison du vieux Samuel, aux cheveux blancs et à l'allure courbée mais qui avait une vue per-

çante . Depuis bien longtemps il ne pêchait plus,il souffrait beaucoup de ses rhumatismes et à tous les jours de beau temps il s'asseyait au soleil devant sa porte sur sa chaise berçante, sa canne de verne à côté de lui, et il observait la nature . Tout l'émerveillait, des abeilles butinant sur les fleurs,un clair de lune ou un beau coucher de soleil au-delà des dunes. Depuis quelques temps, il surveillait les agissements des corbeaux qui opéraient d'une façon bizarre . Cette journée-là il y avait une centaine de corbeaux perchés en silence sur la toiture pointue de la baraque.Ils étaient là sans bouger comme s'ils attendaient une visite importante . Soudainement Samuel aperçut un gros oiseau tout blanc qui venait de la Baie de Grand - Ruisseau et qui volait en vol plané se faisant à peine bouger les ailes. C'était un gros goéland qui portait quelques poissons dans son bec et à mesure qu'il approchait il semblait de plus en plus gros, il était énorme . Samuel le vit entrer à l'intérieur de la baraque puis tous les corbeaux entrèrent à sa suite . C'était tout de même mystérieux car jamais on n'avait vu des goélands s'assimiler à des corbeaux ; c'était un comportement inhabituel et incompréhensible . Intrigué par ce qu'il venait de voir,Samuel se leva péniblement et s'appuyant sur sa canne, il se dirigea droit vers la baraque.A pas de loup sans faire de bruit il se hissa le long d'un poteau jusqu'au milieu pour mieux voir ce qui allait l' émerveiller et le faire sourire. Au beau milieu de la ba-

raque tous les corbeaux formaient un cercle autour du goéland qui n'en finissait plus de régurgiter des poissons dont les corbeaux s'emparaient aussitôt pour les avaler gloutonnement.

Après ce merveilleux festin le goéland resta encore quelques instants parmi eux ; il avait même appris leur langage croassant comme s'il avait été un vrai corbeau. Samuel compris que le goéland était le fournisseur de nourriture des corbeaux . Mais quel pacte avait-il donc conclu avec eux?C'était sûrement du chantage, peut-être était-ce pour empêcher les corbeaux d'aller voler les oeufs des goélands qu'il s'était sacrifié ainsi . De toute façon on ne le saura jamais ! Le vieux Samuel redescendit de son perchoir et retourna à la maison s'assoir sur sa vieille chaise berçante continuant à observer d'un oeil perplexe la baraque aux corbeaux.

IL TRAVERSAIT LE CHEMIN



IL TRAVERSAIT LE CHEMIN

C'était pendant la semaine sainte, plus précisément, le vendredi saint.L'hiver avait été très dur. Au mois d'avril, la baie de Grand-Ruisseau était gelée. Le chemin,qui avait été tracé dans la glace et la neige et balisé de petits sapins, était encore là comme en plein hiver.

Luc s'était levé de bonne heure le matin. Il s'habilla et alla à l'étable pour donner de la nourriture à ses bêtes.Puis il revint à la maison pour le déjeuner.Le soleil se levait à peine à l'horizon. Luc voulait se rendre à la Grosse - Ile pour acheter du charbon qui manquait à la maison.

Après ce copieux repas du matin, il sortit sa grosse pipe de plâtre, la bourra de tabac et l'alluma en tirant de grosses bouffées de boucane bleue.Il retourna à l'étable et attela son beau cheval noir sur la traîne et descendit la butte menant jusqu'à la baie. Il faisait très calme.Une fumée bleuâtre sortait des cheminées de chaque maison, à la verticale, et allait fondre dans l'air froid du matin. Des bandes de grands corbeaux noirs prenaient leur envol en croassant gaiement et allaient se percher sur le faîte des sapins, au pied de la butte.

Debout dans sa traîne et fumant sa pipe de tabac, Luc tenait d'une main ferme les cordeaux et encourageait son cheval à trotter sur la neige durcie, jusqu'au chemin de la baie. Il commanda à son cheval, en hâlant sur les cordeaux, de réduire sa vitesse au pas,

car la sueur qui se dégageait de son corps se changeait en frimas, et la vapeur lui sortait des narines par bouffées saccadées.

La baie était couverte de neige blanche qui éclaboussait Luc et l'aveuglait presque par moment. Rendu en face du Cap-à-Adèle, il vit, à environ trois cents pieds de lui, un personnage de haute stature, habillé d'un long capot noir et coiffé d'une tuque de même couleur qui semblaient être usés par le temps. L'homme portait une longue barbe blonde, mais Luc ne pouvait le voir que de profil. Il traversait le chemin, courbant l'échine comme s'il portait le poids du monde sur ses épaules, laissant des traces profondes dans la neige molle.Il était précédé de son ombre qui formait une sorte de croix sur la neige. On eut dit qu'il la pourchassait, sans pouvoir l'atteindre.

Luc arrêta son cheval: "Wow!", dit-il doucement.Mais qui donc était ce personnage,si tôt le matin et à pied dans un endroit pareil? D'où venait-il? Où allait-il? " Aie, toi ", cria-t-il: Mais l'homme continua son chemin sans s'arrêter et sans même tourner la tête, comme s'il était sourd. Puis il hâla les cordeaux. " Giddap ", commanda-t-il à son cheval qui avança et poursuivit son chemin.Il suivit l'homme des yeux jusqu'à ce qu'il devienne un point noir à l'horizon et disparaisse vers le Cap-Vert.

Luc arriva enfin au terme de son voyage à la Grosse-Ile, chez le marchand de charbon, tout

en pensant à ce personnage énigmatique qu'il avait croisé sur sa route. Le marchand l'accueillit avec joie car c'était un bon client.

Vers la fin de l'après-midi, la température changea brusquement. Le vent vira de bord et de gros nuages s'amoncellèrent dans le ciel, cachant complètement le soleil. La neige commença à tomber, le vent souffla de plus en plus fort, formant de terribles tourbillons. En l'espace d'une heure,on ne voyait ni ciel, ni terre. La tempête faisait rage et il était devenu impossible de retourner à Cap-aux-Meules. Luc décida donc de demeurer sur place pour laisser passer la tempête. Un voisin du marchand de charbon lui offrit le gîte.

Le lendemain, la tempête n'avait pas diminué. Ce n'est que le surlendemain que la neige arrêta de tomber. Le vent cessa, les nuages se dissipèrent et le soleil apparut dans toute sa splendeur. C'était le dimanche de Pâques, mais Luc avait perdu toute notion du temps. Il se leva de très bonne heure,déjeuna,remercia ses hôtes de l'avoir hébergé, puis il se rendit à l'étable atteler son cheval sur la traîne chargée de charbon et il reprit le chemin du retour.

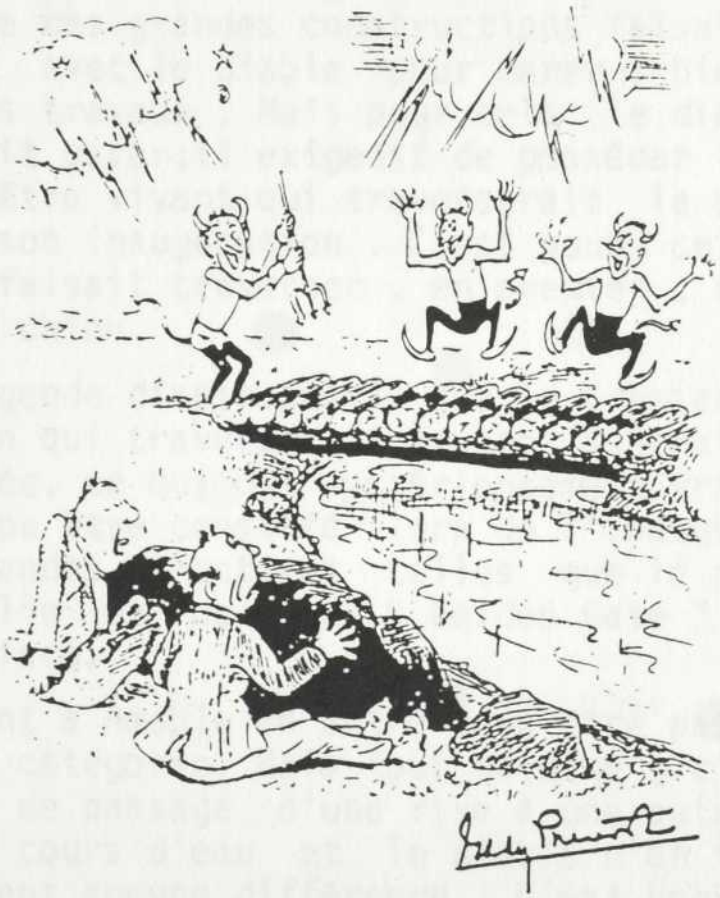
Pendant la tempête, la neige s'était accumulée par endroit, formant des monticules de plus de quatre pieds de hauteur. Il traversa la Pointe-aux-Loups à vive allure,puis il entreprit le long chemin de retour sur la baie de Grand-Ruisseau. Tout se passa sans anicroche. La traîne glissait bien sur la neige

fraîche. Le chemin n'était pas obstrué, le vent ayant repoussé la neige au large.

Mais, arrivé à l'endroit où il avait rencontré le mystérieux personnage, en direction de la Grosse-Ile,il aperçut encore cette même personne qui marchait dans l'autre direction et il la reconnut au capot qu'elle portait. Cette fois, cependant, l'homme marchait droit et d'un pas sûr, comme s'il avait été soulagé d'un poids énorme. Surpris, Luc arrêta son cheval,puis hésitant quelques instants,il lui cria:"Aie! Toi! Qui es-tu? et d'où viens-tu?" Le personnage tourna la tête vers Luc qui vit, à sa grande surprise, un beau visage radieux. Il lui sourit mais ne dit mot. Il lui fit un signe de la main comme pour le bénir. Une sorte de nuage jaunâtre flottait autour de lui. Il semblait ne pas toucher le sol et ne laissait aucune trace derrière lui. Luc le regarda s'en aller jusqu'à ce qu'il disparaisse.

Puis soudain, seul au milieu de la baie, Luc vint à penser que c'était le matin de Pâques et que celui qu'il avait vu était Jésus - Christ ressuscité! Alléluia!

LES DIABLES DU PONT À AMABLE



LES DIABLES DU PONT A AMABLE

Depuis des temps immémoriaux , il existe une soi-disant légende qui veut qu'à chaque fois que l'on construit un pont , le diable soit toujours là invisible mais présent, pour surveiller les travaux et que l'on peut même détecter une odeur de souffre tant que dure la construction. On a déjà dit, mais sans preuve à l'appui,que les ingénieurs et les architectes de ces grandes constructions faisaient un pacte avec le diable pour mener à bien ces grands travaux . Mais pour cela le diable se faisait payer;il exigeait de posséder le premier être vivant qui traverserait le pont après son inauguration . C'est pour cela que l'on faisait traverser , en premier , un chat ou un chien.

La légende disait aussi que le premier être humain qui traverserait le pont mourrait dans l'année, ce qui est mystérieusement vrai. Cela a pu être constaté lors de l'inauguration de grandes structures telles que le pont de Brooklin et celui de " Golden Gate " de San Francisco.

Le pont à Amable n'entre peut-être pas dans cette catégorie. Mais tout de même , c'est le moyen de passage d'une rive à une autre d'un petit cours d'eau et le diable n'en faisait sûrement aucune différence . C'est pour cela, qu'il était toujours présent sur ce pont car les constructeurs n'ayant pas fait de pacte avec lui , il ne pouvait réclamer aucune victime. Il ne faisait donc que les effrayer.

On disait : "Passez pas su l'pont à Amable le

samedi soir après minuit! Cé dangereux ! Vous êtes mieux de rondir plus loin!" Ainsi allait de bon train l'avertissement car cette superstition se transmettait d'une génération à l'autre. Mais était-ce bien une superstition?

Les vieux qui habitaient des deux côtés du petit pont prétendaient que ce n'était pas une naïveté de croire en cela , mais bien la réalité. D'après leur dire,quelques uns d'entre eux avaient même été témoins de ces manifestations diaboliques et ils avaient eu très peur; mais les jeunes, eux, n'y croyaient pas ou semblaient ne pas y croire.

De toute façon entre le canton des Caps et celui du Barachois , existait un petit ruisseau d'une dizaine de pieds de largeur qui coulait à travers les herbages au pied des buttes . L'eau était claire et limpide ; des petits poissons y nageaient librement en montant son cours. Pour le traverser, il y avait un petit pont composé de troncs d'arbres jetés en travers . Les jeunes gens , d'un côté comme de l'autre du ruisseau, le traversaient le soir pour aller voir les filles , et aucun d'eux ne croyait à cette stupide superstition qui était racontée par les vieux pour apeurer les jeunes et les empêcher de se courtiser, disait-on.Car une rivalité existait entre ces deux cantons, une sorte de jalousie,mais l'amour étant plus fort que toutes les crédulités du monde , ce ne serait pas un grand diable,fut-il Lucifer en personne, qui les arrêterait de passer sur ce pont qui était devenu

" Le pont des amoureux ".

D'après les racontars des plus agés , à tous les samedis soirs après minuit, un grand diable cornu,armé d'une fourche gardait ce petit pont et quiconque le traversait serait enfourché par ce diable et jeté en enfer... Il faut croire que l'enfer se trouvait juste à côté de ce pont...On racontait cette histoire avec des éclairs dans les yeux et un sourire en coin.

Depuis plusieurs générations , cette histoire circulait.Des familles qui habitaient près de ce pont affirmaient que tard , les soirs sans lune,quand tombait une petite pluie fine , on pensait voir flotter au - dessus du pont des ombres à formes humaines . Ces apparitions ne duraient que quelques minutes puis disparaissaient . Elles étaient accoutumées à voir ces ombres et ne se posaient pas de questions.

Un samedi soir, deux jeunes garçons du canton des Caps,Césime et Eusarique,décidèrent d'aller voir les belles filles de Barachois . Le temps était nuageux et annonçait de la pluie. Eusarique était renommé pour être brave ; il n'avait peur de rien ! Son compagnon était plus peureux . Tout en parlant , ils s'approchaient du pont à Amable. Soudain , Eusarique mit le bras devant Césime et l'arrêta net en lui disant : "Y a tcheuque chose qui bouge su l'pont."

Ils continuèrent à s'approcher lentement puis Eusarique se jeta à plat ventre tout en agrippant son compagnon par la manche de son

veston et l'entraînant avec lui. Il venait de voir le diable! Oui ! C'était bien lui! Il était très haut, mesurant plus de sept pieds; aussi haut que le pignon d'une étable . Il avait deux petites cornes au front , deux yeux qui brillaient comme des "beulvettes" de feu, et une longue queue fourchue.Il avait,dans sa main droite,une grande fourche à "trois fourchons". Il ricanait,montrant de grandes dents pointues . Il était accompagné d'une douzaine de petits diablotins.C'était sûrement Lucifer en personne.

Césime tremblait de tous ses membres. Il voulait se sauver à toutes jambes , loin de cet endroit maudit,mais comme il s'apprêtait à se relever,Eusarique le saisit par le dos de son veston et le ramena vers lui. Il lui chuchota à l'oreille : "Espère encore une minute pour voir c'qu'ils vont faire."

Lucifer était assis là sur une roche et de temps en temps. dans un accès de rage,donnait des coups de fourche dans les troncs d'arbres du pont. Les diablotins, eux,dansaient sur le pont en gesticulant et en grimaçant.Une odeur de pourriture de cadavre leur parvenait jusqu'au nez. Une vraie scène d'enfer,pensèrent-ils . Ce spectacle infernal dura une bonne demi-heure,puis soudain une "éloise" vint déchirer la voûte du ciel,accompagnée d'un terrible coup de tonnerre , et tous les diables disparurent.

Les deux copains se relevèrent lentement tout en regardant autour d'eux pour être bien sûr

que Lucifer et ses diables étaient partis. Puis ils s'en retournèrent à la maison.Césime fut pris d'une peur terrible ; il voyait des diables partout autour de lui . Il n'osa retourner chez lui ce soir-là et il alla coucher chez son compagnon.

Le lendemain qui était dimanche, ils allèrent à la messe et communièrent.Ils gardèrent leur secret pour eux-mêmes mais jamais plus ils ne traversèrent ce pont dont Lucifer et ses diablotins avaient pris possession. Ils préférèrent rondir le ruisseau et allonger leur chemin de plus d'un mille plutôt que de traverser ce pont maudit...le pont à Amable.

GLOSSAIRE

ARRANGER	dans le sens de régler.
BEULVETTES DE FEU	étincelles de feu.
BRUNANTE	au Canada se dit pour "crépuscule".
CANOT À GLACE	canot avec des bandes de fer en-dessous pour mieux glisser sur la glace.
CHANDELLES AU NEZ	avoir le nez qui coule à cause du froid,du vent ou d'un gros rhume.
CRINIASSE	pour crinière-chevelure longue et épaisse.
ÉLOISE	utilisé aux Iles pour éclair.
EST PARTI	est décédé.
GARROCHER	terme québécois pour dire "jeter", "lancer".

GODÊCHE	juron anglais "God ash".
GRAPPINS	utilisé aux Iles pour "crampons"-canadianisme-crampons fixés aux semelles pour ne pas glisser sur la glace.
GROSSES TÊTES	gens de la haute société.
KRI OU CRI	pour quérir, chercher avec mission d'amener.
LÉGER DE CROYANCE	naïf, simple d'esprit qui croit à tout ce qu'il entend.
LE VENTRE BARRÉ	expression propre aux habitants des Iles pour dire avoir des colliques au ventre.
MOUVÉE	troupeau de loups-marins sur la glace qui se rassemblent au printemps pour mettre bas.

NORDEST	vent du nord-est.
NOROÎT	vent du nord-ouest.
PAS SERVABLE	qui ne peut plus servir à quelque chose.
POURCI	mammifère marin de l'estuaire du St-Laurent qui ressemble au dauphin.
POUR TOUT L'OR AU MONDE	expression propre aux habitants des Iles au lieu de pour tout l'or du monde.
RONDIR LE RUISSEAU	allonger la route en faisant un grand détour;Contourné.
SAIGNÉES	se dit pour espace d'eau entre les glaces.
SAWESSE	chapeau de pêcheur à large bord arrière pour protéger de la pluie (prononciation dérivée du mot anglais "South West".

SEINEURS	pêcheurs qui tendent en groupe un très long filet d'environ 200 pieds pour pêcher le hareng.
SUROÎT	vent du sud-ouest.
VERNE OU VERGNE	autre nom de l'espèce d'aune la plus courante.

SOURCES DES CONTES ET LÉGENDES

1-Les trois sous du pêcheur

Il s'agit probablement d'une légende bretonne qui a été racontée par M.Alphonse Cyr,âgé de 80 ans et beau-frère de l'auteur durant un soir de brume,autour d'une table où trônait quelques bouteilles de la bonne bière du pays.

2- Natasha

Conte inspiré à l'auteur par la minuscule forêt qui se trouve en arrière de la maison paternelle où poussent des champignons.

3- La nuit des longs bâtons

Conte raconté d'après les dires des vieux sages des Iles qui prétendaient que cette nuit-là avait été la plus longue parmi toutes les nuits de chasse précédentes.

4- M. Dupanloup a été désintégré

Par les temps chauds et ensoleillés,on aperçoit au loin sur les merveilleuses dunes de sable des Iles de la Madeleine,des sortes de mirages qui prennent des formes différentes et parfois bien étranges.

5- L'extraordinaire odyssée d'un cheval

Ce fait vécu qui s'était passé en 1920 a été raconté à l'auteur par M. Ginty Buck un canadien anglophone aujourd'hui décédé qui habita longtemps les Iles de la Madeleine.

6- Suis l'arc-en-ciel

Conte inspiré par une histoire racontée à l'auteur par son oncle Daniel Vigneault,un jeune vieux de 80 ans,à la mémoire phénoménale et admirablement conservé.

7- Damase,le prophète

Ce vieillard à la tignasse blanche,au visage cuivré par le vent du large qui s'appelait Damase Leblanc,vivait dans le Canton des Caps et prédisait des événements qui arrivaient le plus souvent.

8- Les bottes de mon oncle

Todore,l'oncle de l'auteur était un personnage de haute taille qui avait un grand sens de l'humour.En bon vivant,il ne refusait jamais un bon coup de gin.En outre,c'était un hardi pêcheur qui ne craignait pas la mer.Lorsqu'il revenait d'un long voyage de pêche de la lointaine

Ile Brion,chaussé de ses hautes bottes de pêcheur,ses hardes cirées sur ses épaules,son"sawesse"sur sa tête et sa pipe entre ses dents,on l'aurait pris pour un personnage sorti tout droit d'un livre de contes.

9- La messe de minuit de l'ivrogne

L'auteur a connu personnellement ce personnage qui a préféré cette nuit-là,rester chez lui pour boire sa bouteille de gin plutôt que d'aller assister à la messe de minuit.

10- Le bas de Noël

Il s'agit là d'un songe de l'auteur lorsqu'il était enfant.

11- Sa première messe de minuit

Conte fictif créé par l'imagination de l'auteur.

12- La Dame de février

L'auteur encore enfant se souvient qu'il y avait dans le coin nord de la maison paternelle,près du plafond,trois têtes de clous que le froid du dehors,tous les ans et à la même date,soit le 5 février,

couvrait d'un certain frimas qui leur donnait une silhouette de femme et cela durant une période de 15 jours.Ce phénomène de la nature dura environ une dizaine d'années.

13- La revanche des baleines

Conte inspiré à l'auteur par la chasse intensive de ces gentils monstres qui viennent souvent visiter les Madelinots au large de leurs côtes.

14- L'oiseau de Pâques

Conte qui fut raconté à l'auteur par les anciens des Iles qui prétendaient avoir bien vu cet oiseau le jour de Pâques.

15- Maman,les chiens vont-ils au paradis?

Conte fictif créé par l'imagination de l'auteur.

16- Le marchand de Malheur

Ce conte a été souvent répété par les anciens qui prétendaient avoir été témoins oculaires de ce récit.

17- La caverne des esprits

La mystérieuse Ile Brion,inhabitée et située au nord de l'archipel a été,d'après les récits des anciens,un repaire de pirates.Située à l'entrée du golfe St-Laurent, elle était l'endroit idéal des forbans pour se ravitailler en eau potable et cacher leurs trésors volés.

18- Les trois petits canards

Conte inspiré à l'auteur par la maison de M.Armand Harvey,bâtie au pied d'un coteau sur le chemin de Grand-Ruisseau où se trouvaient un magnifique étang dans lequel s'ébattaient des canards.

19- Casimir,le corbeau

Conte fictif créé par l'imagination de l'auteur.

20-Des traces de pas dans le sable

Conte fictif créé par l'imagination de l'auteur.

21- La baraque aux corbeaux

Conte inspiré à l'auteur par une baraque à foin qui existe d'ailleurs aujourd'hui dans le canton de Grand-Ruisseau

près de la maison de son cousin Raymond Harvey.

22-Il traversait le chemin

Autrefois,dans les Iles de la Madeleine, lorsque l'hiver arrivait et que les baies étaient gelées,on traçait des chemins sur la glace que l'on balisait de petits sapins,ce qui raccourcissait considérablement les distances entre les Iles.

23-Les diables du pont à Amable

Légende racontée à l'auteur par un bon conteur des Iles de la Madeleine,M.Léger Leblanc qui,de son vivant l'avait tellement répétée à qui voulait bien l'entendre,qu'il finit par la croire véridique.

TABLE DES MATIÈRES

		PAGE
1)	LES TROIS SOUS DU PÊCHEUR	11
2)	NATASHA	17
3)	LA NUIT DES LONGS BÂTONS	23
4)	M.DUPANLOUP A ÉTÉ DÉSINTÉGRÉ	29
5)	L'EXTRAORDINAIRE ODYSSÉE D'UN CHEVAL	37
6)	SUIS L'ARC-EN-CIEL	47
7)	DAMASE, LE PROPHÈTE	53
8)	LES BOTTES DE MON ONCLE	59
9)	LA MESSE DE MINUIT DE L'IVROGNE	67
10)	LE BAS DE NOËL	73
11)	SA PREMIÈRE MESSE DE MINUIT	79
12)	LA DAME DE FÉVRIER	85
13)	LA REVANCHE DES BALEINES	89
14)	L'OISEAU DE PÂQUES	97

PAGE

15) MAMAN LES CHIENS VONT-ILS AU PARADIS? 103

16) LE MARCHAND DE MALHEUR 109

17) LA CAVERNE DES ESPRITS 117

18) LES TROIS PETITS CANARDS 125

19) CASIMIR, LE CORBEAU 131

20) DES TRACES DE PAS DANS LE SABLE 137

21) LA BARAQUE AUX CORBEAUX 145

22) IL TRAVERSAIT LE CHEMIN 151

23) LES DIABLES DU PONT À AMABLE 157

- GLOSSAIRE 165

- SOURCES DES COMPTES ET LÉGENDES 169

- TABLE DES MATIÈRES 175

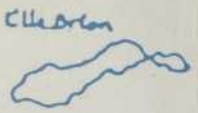
***

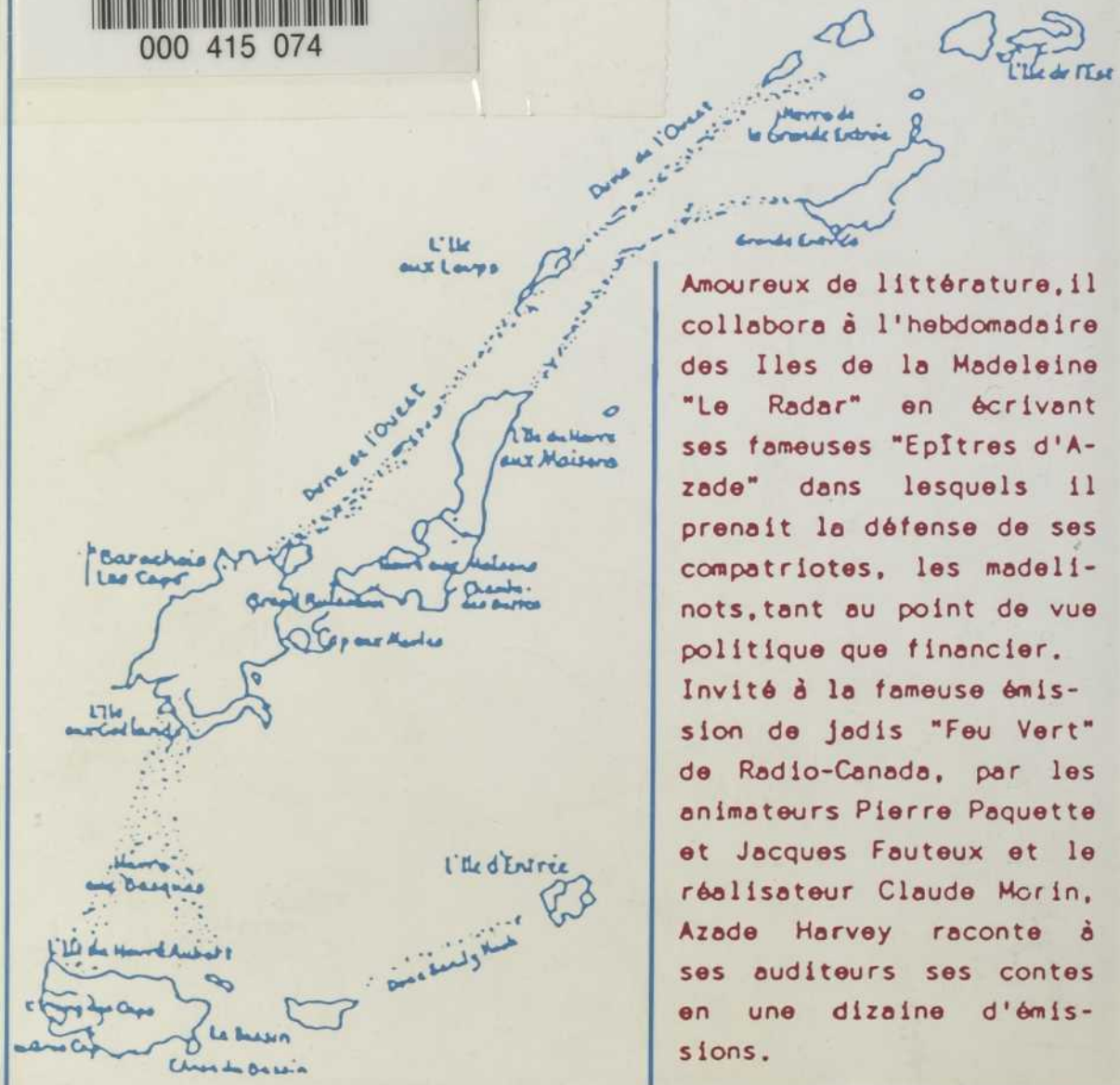


BNQ
000 415 074

Né en 1925 à Grand-Ruisseau aux Iles de la Madeleine, Azade Harvey après avoir terminé ses études secondaires et son service militaire, s'engagea dans la marine marchande parcourant l'océan du nord au sud.

En 1950, il est au service des chemins de fer nationaux (C.N.R.) comme serre-freins où il demeura 33 ans avant que la maladie ne l'oblige à prendre sa retraite.





Amoureux de littérature, il collabora à l'hebdomadaire des Iles de la Madeleine "Le Radar" en écrivant ses fameuses "Epîtres d'Azade" dans lesquels il prenait la défense de ses compatriotes, les madelinots, tant au point de vue politique que financier.

Invité à la fameuse émission de jadis "Feu Vert" de Radio-Canada, par les animateurs Pierre Paquette et Jacques Fauteux et le réalisateur Claude Morin, Azade Harvey raconte à ses auditeurs ses contes en une dizaine d'émissions.